

« Propos » tirés du Théâtre d'agriculture et mesnage des champs, d'Olivier de Serres

Quelques thèmes de ce livre écrit au Pradel (Mirabel, près de Villeneuve-de-Berg - Ardèche) et publié dès 1603, sont exposés en un panorama visuel de 25 « Propos » en échantillons colorés... (dépliant A3 en cours de réalisation)

Lors du quadricentenaire de la mort d'Olivier de Serres, 1619-2019, quel écho trouverons-nous chez les Ardéchois d'aujourd'hui, actifs, donc pressés !

Pour éclairer ceux qui désirent « approcher » le texte d'Olivier de Serres, sans toutefois lire 1548 pages, voici une sélection de citations et de remarques en... 40 pages !

Dans quel but ?

- **Réunir des extraits** – quelques fois commentés ou résumés - **pour préparer un travail photographique**. Les communiquer à tous les habitants ou entreprises de ce territoire qui voudraient ouvrir leur jardin, leur maison, leur boutique, leur cave, leur bergerie, etc., aux photographes et aux marionnettistes qui tenteront de servir en images certaines citations du Théâtre d'Agriculture (exposition, puis publication en projet pour fin 2019).
- **Constituer un « florilège » pour faire savourer le français d'Olivier de Serres**, ses expressions imagées et poétiques, son humour, les détails pittoresques de ses recommandations, pour les amoureux de littérature, d'histoire, d'agriculture, de cuisine, de phytothérapie, etc.
De bons lecteurs seront requis en cas de lectures publiques, au service de la syntaxe, des inversions et des expressions à prononcer avec fermeté !
- Le Panorama et ce « florilège » m'ont paru nécessaires pour **compléter, servir, voire susciter des projets autour du quadricentenaire** en bonne connaissance de cause : **le texte lui-même**. Peut-être servira-t-il à des enseignants, pour faire entrer des élèves dans l'univers d'Olivier de Serres, pour illustrer une biographie ? pour animer des silhouettes en ombre, ou des interventions plus scientifiques et techniques ?

25 « Propos », qui ne sont hélas pas un condensé exhaustif, ont été **privilegiés**, en pensant à ceux qui aimeraient **organiser une soirée-lecture, conviviale et éventuellement polémique, en écho avec leur activité professionnelle** (ex : le miel, le pain) ou **loisir amateur** (ex : la pêche, les chevaux, etc.) ou leurs **préoccupations d'aujourd'hui** (ex : le rôle de la femme, la gouvernance et le salariat, l'hygiène, etc.)

En effet, nous avons dû choisir... à notre façon de metteur en scène et d'auteur de théâtre, doublant peut-être sans le savoir une « réduction » mieux équilibrée et pourtant abordable sous des auspices autorisées ?

Nous avons regroupé des thématiques récurrentes ou voisines. Nos « Propos » numérotés de 1 à 25 ne correspondent pas aux huit « Lieux » divisés en très nombreux chapitres du Théâtre, bien que nous en ayons suivi l'ordre au mieux.

De même nous avons sauté (à regrets !) des pages entières passionnantes sur le labourage, l'eau, les prairies, la forêt, le paysage, et des pages importantes et célébrissimes historiquement sur la soie, sur lesquelles nous reviendront si l'occasion s'en présente.

Notre pagination est celle de l'édition Acte Sud, mais il existe une édition interactive mise en ligne par Bernard Vidal, de l'Institut Olivier de Serres, à partir de l'édition de 1804-1805 ([autorisation Bernard Vidal pour donner le lien ?](#))

Si vous souhaitez participer ou organiser un évènement sur une de ces thématiques, nous sommes à votre disposition pour vous procurer ou vous indiquer les pages concernées.

Appelez-nous : **04 75 01 17 61**

ou envoyez un mail : compagnie@cie-emilievalantin.fr

Cette sélection a été faite pour sensibiliser un large public, et inspirer des gestes artistiques concrets, amateurs ou professionnels, sans douter que dans un deuxième temps, la curiosité et l'exigence amèneront à consulter le texte complet, et les précieuses notes ou préfaces qui l'accompagnent.

Emilie Valantin
Compagnie Emilie Valantin - Mars 2019

SOMMAIRE

	Page
PROPOS N°1 - Bien choisir sa terre	4
PROPOS N°2 - La manière de mesurer les terres	6
PROPOS N°3 - La gouvernance ou gestion du personnel	7
PROPOS N°4 - « La mesnagère » ou Mère de famille	10
PROPOS N°5 – La Lune	11
PROPOS N°6 - Les grains et le pain	11
PROPOS N°7 – La vigne et le vin	12
PROPOS N°8 – Le bétail	13
PROPOS N°9 – Les chevaux	15
PROPOS N°10 – Les moutons, béliers, brebis, boucs et chèvres	16
PROPOS N°11 - Les pourceaux	18
PROPOS N°12 - Les chiens	19
PROPOS N°13 - De la conduite du poulailler	19
PROPOS N°14 - La garenne et le clapier, le vivier	23
PROPOS N°15 – Le miel	24
PROPOS N°16 -La soie	25
PROPOS N°17 – Le jardinage	26
PROPOS N°18 - Le jardin médicinal	27
PROPOS N°19 - Le verger	28
PROPOS N°20 – L'eau et les bois	29
PROPOS N°21 - Les aliments	30
PROPOS N°22 – Les vêtements	31
PROPOS N°23 – Les soins corporels	31
PROPOS N°24 – Les remèdes	35
PROPOS N°25 – Conclusion : être gentilhomme...	38

PROPOS N°1 - Bien choisir sa terre

« Restraignons toutes ces commodités que nous recherchons en nostre lieu, à cinq, comme aux principales, nécessaires et suffisantes pour le soustien de ceste vie : à l'aer, à l'eau, à la terre, au voisin, et au chemin. »

« Par le moyen de la bonne eau, ferez des prairies et terres labourables à volonté : ...défricheant les unes et les autres alternativement par années, pour tousjours avoir des terres et prez nouveaux, et par ce mesnage, chacune année abondance de bleds et foins ».

« Qu'en quelque endroit du domaine, y ait des carrières et pierrières, afin d'y tirer de la pierre pour bastir : de celle qui est bonne pour la chaux ; et d'autre pour le plastre ; aussi qu'il s'y treuve de la terre propre à faire des thules, pour les couvertures des logis ; .à ce qu'on ne soit en peine d'aller chercher loin ces tant nécessaires matières. »

Ne pas l'acheter trop grande. Bien mesurer ses forces : «Ainsi en se mesurant, il s'acquerra un lieu de moyenne conteneue, plustost petit que grand ; lequel satisfera à sa raisonnable intention, estant avec science, diligence et frais modérés, gaiement cultivé et réparé, avec plus de profit, que s'il embrassoit trop pour mal estreindre. »

Eviter d'« être forcé par mauvais voisinage de vivre en perpétuel souci. »... ou
« être inopinément incommodé par l'approche d'un grand chemin » - p.79

Avis pour l'assurance des acquêts... : « s'il y a de fols vendeurs, il y a aussi de fols acheteurs » - p.80

Voici enfin la description du logis idéal :

« Or serez-vous bien logé si suivant les précédentes règles générales de l'architecture, touchant la proportion, vostre maison a belle et plaisante entrée : porche ; basse-court ; l'eau au milieu, par fontaine, puits, ou citerne ; galeries couvertes ; arceaux ; celier pour les cuves, tennes et pressoirs [...]

Autre grand lieu pour tenir le bois de chauffage ; autres, distincts et se joignans ensemble, serrer huiles, fourrages, cuirs, et semblables provisions de réserve, requérans telle basse situation ; deux ou trois caves pour les vins, dont la facile descente invite le père et la mère-de-famille de les aller souvent visiter, comme en se promenans, pour le bien de leur mesnage. Aisée montée aux estages du logis, par escalier-à -repos, à vis, ou autrement ; cuisine, accompagnée de tous ses offices ; assavoir, charnier, boulangerie, fournil, serre-pain, serre-linge, buanderie, serre-vaisselle, garde-manger, laiterie ; faire les fourrages, et autres lieux pour les tenir ; une ou deux salles ; sept ou huit chambres pour toutes saisons, pour vous, vos enfans, petits et grands, nourrissees, chambrières, maistres d'eschole, amis survenans

de diverses qualités ; chacune chambre accommodée de garde-robres, privez, et cabinets, pour aucuns desquels servir à garder tiltres, papiers, linges, et meubles de réserve.

Si les galletas, du costé de septentrion sont dressés des privez communs pour les serviteurs, et d'autres pour les servantes, avec leurs montées séparées, pour l'honnestet... Si au feste et sous les couvertures du logis droictement sur la porte principale d'icelui, est la chambre des serviteurs, grande et spatieuse, pour estre là comme en sentinelle, ayant l'oreille et l'oeil sur la grand-court et escueries. Si près de-là sont les greniers ; serrer bleds, légumes, fruicts des arbres, chanvres, lins et autres matières de garde. Si au plus haut et eslevé endroit du logis, sur la montée ou ailleurs, est bastie une belle terrasse ; pour y sécher des fruicts, et s'y récréer voyant l'aer . Descouvert (digne commodité des maisons assises en lieu bas) ; laquelle estant jointe la mirande, pour l'aisance d'y estendre la buée (lessive) ; couvert en temps pluvieux, lors s'y promenant des yeux et servir à autres usages, ce sera pour ne défailir aucune commodité en la maison... qui sera endehors entièrement flanquée par tours rondes ou quarrées ou autres recoins et avancemens, comme viendra le mieux à propos, afin d'estre tant plus fort ; et pour mesme cause sera environnée d'un large et profond fossé rempli d'eau, ou la maison assise sur le pendant d'un rocher, qu'on ne puisse gravir, selon toutes-fois la propriété (l'ouverture) des lieux qui donnent loi à tous édifices. »

Intérêt : de nombreux bâtiments existent encore, qui correspondent à cette description économiques et logistiques d'un domaine... en pleines guerres de religions... bien que

e

les protestants aient souvent été détruits au XVII^e siècle... je ne résiste pas au plaisir de rajouter le : « Discours particulier de la cuisine »

« La cuisine donques... sera posée au premier estage de la maison,.... par ainsi ceux qui sont dans la cuisine, par l'approche de la salle et de la chambre où estes souvent, s'en treuvent contrerollés, et réprimés les paresse, crieries, blasphèmes, larcins des serviteurs et servantes. Mesme la nuict, quand les servantes, sous prétexte de fourbir leur vaisselle, faire leur buée et autres ordinaires mesnageries, demeurent bien tard dans la cuisine ; mais vous sentans près d'elles, n'auront lors moyen de ribler avec les serviteurs, à l'aise et sans crainte ; ainsi que cela est facile et commun en la cuisine basse, le maistre et la maistresse estans retirés en leur chambre en haut, loin d'elles, et laissées comme en pleine liberté... »

« La cuisine basse (est) contraire à la santé, à la seurté, à l'espargne.

Heurtant la porte principale de la maison, le plus souvent elle est inconsidérément ouverte, par ceux qui sont dans la cuisine basse, par paresse ou incommodité de monter en haut, pour recognoistre si c'est ami ou ennemi, dont la maison est exposée en danger. Et quant à l'espargne, telle ne peut estre en la cuisine basse qu'en la haute, tant pour les raisons dictes, que par n'estre possible tenir l'oeil... sur les pilleries qui se commettent par plusieurs larronneaux, lesquels sous ombre de pauvreté ou autre prétexte, tournoient une bonne maison ; à quoi les invite la facile

entrée en la cuisine basse. » [...]

Intérêt : extraits utiles pour imaginer la vie quotidienne, et les précautions décrites comme principe de bon mesnage, c'est-à-dire de SURVIE, par le respect de la hiérarchie sociale... point que l'on retrouvera largement développé dans le propos 3.

PROPOS N°2 - La manière de mesurer les terres

« Communément on y procède par l'ordre suivant :

Des gens experts sont députés pour faire l'avaluation des proprétés, qui, accompagnants l'arpenteur, tout-d'une main lui monstrent les limites, tenans et aboutissans des fonds dont est question, desquels ils font quatre ou cinq prix (plus ou moins selon l'usage des pays) appellés, estimes, mettans les plus, fertiles et gras, à la première, ceux d'après, la seconde ; et ainsi par degré jusques à la dernière estime, qui est le terroir le moins valeureux ou désert. Ce que pour un préalable l'arpenteur notera en son livre » [...]

« la terre se mesure par portions... qui néanmoins ont diverses mesures selon les divers pays » [...]

« la pièce quarrée, la barlongue, l'inégale, la triangulaire, la ronde... [...]

p.85 et 86, une incroyable leçon de géométrie pratique jusqu'à la quadrature du cercle !

« Encore-bien que le rond aie beaucoup travaillé jusques ici tous les géométriciens, antiques et modernes, ... en confessant y avoir employé quelques heures, j'en dirai en passant mon avis, comme un de la foule : la nouvelle procédure que je tiens pour parvenir, promettant d'en recevoir une autre, quand elle me sera monstrée être plus assurée. Je confesse que ceste opération et preuve est mécanique, et incognue à la géométrie, Dans le rond proposé, pour estre réduct en figure quarrée, soit inscript un triangle équilatéral, touchant de ses angles la circonférence du cercle : l'une de ces faces du triangle, est la face d'un quarré équilatéral, esgal en sa capacité et superficie, à la figure ronde proposée ; et par conséquent, on aura la grandeur d'icelle, en multipliant par soi-mesme, l'une des dites faces du triangle. C'est à dire, si la face du triangle a vingt perches, le quarré en aura quatre cens, qui sont quatre arpents que contiendra ceste figure ronde. Quant à la preuve que je vous en baille, j'ai eu recours ailleurs qu'à la géométrie, assavoir au poids :

Soit choisie quelque matière esgale et bien unie, comme papier, parchemin, bois, ou cire, sur laquelle tracés et coupés le rond et le quarré, suivant la précédente méthode ; puis les mettez sur le trébuchet ou la balance, le rond en un costé et le quarré en l'autre, et treuverez leur pesanteur estre esgale, ou du moins si peu différente, qu'elle demeure insensible ; ayant observé précisément toute justesse en la matière, au tracer et couper, au trébuchet et à la table.

Si donques en petit volume ceste proposition se treuve véritable, qui est celui de si petite conception, qui ne soit assuré de ceste mesme règle, exercée sur une grande

pièce de terre ?

D'explucher particulièrement les raisons de telles figures « servira telle recherche au Ménager, dont le domaine est sujet aux charges publiques, de ne se laisser décevoir aux commis és imposition... »

Remarque : *une curiosité pour les curieux de géométrie, avec un exercice de travaux pratiques incroyable ! À tester en classe ?*

PROPOS N°3 - La gouvernance ou gestion du personnel

p.102 : De l'office du père de famille envers ses domestiques et voisins.

Protection et justice, générosité envers les pauvres... p.105

« ... et pareillement d'aimer les pauvres, pour exercer charité envers eux, leur départant de nos biens, selon nos moyens et leurs nécessités, desquelles nous-nous enquerrons sur-tout en temps de famine et de cherté.

Comme aussi en toute saison des pauvres malades, nécessiteux et désolés, pour leur assister opportunément, de vivres, d'habits, de deniers, de consolations » [...]

« Aimera ses sujets [...] Le père-de-famille aimera aussi ses sujets, s'il en a, les chérissant comme ses enfans, pour en leur besoin les soulager de ses crédits et faveurs : mesme en cas de nécessité, du passage des gens de guerre et autres occurrences, les gardant de foules et sur-charges, d'exactions indeues et semblables violences, que les temps diversement produisent. Leur fera faire bonne justice par ses officiers, du déportement desquels s'enquerra souvent ; ne souffrant jamais que sous ombre de justice, ne autre occasion, son nom et sa réputation soient aucunement souillées. »

p.106 : **« Comment maniera ses serviteurs »**

p.109 : [...] **« oportunément sera aigre et doux... se gardera tant qu'il pourra de les injurier et menacer, et jamais d'en venir jusqu'aux coups... »**

p.112 : **« pourvoir à la nourriture de ses gens »**

p.113 : **« leurs occupations après le souper d'hiver »** (*pas de temps perdu !*)

p.114 et 115 : **« seront bien payés selon les conventions... réservant au bout de l'année à guerdonner et châtier ceux qui auront bien ou mal servi, donnant à ceux là quelque chose outre leur salaire, et bannissant ceux-ci de votre maison pour n'y revenir plus ».**

« Finalement contenterez gaiement tous vos mercenaires et manoeuvres, en beau payement que leur ferés, sans leur rien retenir. Aussi est-il escrit :

Tu payeras promptement le salaire

Qu'auras promis au pauvre mercenaire. »

« Et ainsi les renvoyerez-vous en leurs pauvres familles, jusques ; une autre fois, que les rappelans, les treuverez souples et disposés à revenir, pour avoir gousté la douceur de vostre table et de vostre bource. »

On rapproche de ces thèmes le Chapitre VIII, sur fermages et métayages, où la méfiance fait préférer la gestion directe par le ménage et sa femme.

p.149 exemple de conseil de gestion appliquée : soulagement de la mère de famille lorsqu'on distribue directement les aliments aux domestiques « **librement mangeant à leurs heures** », sans avoir à faire les repas, lors des moissons ou vendanges... (p. 141 à 155)

Autre recommandation qui revient souvent, la diligence : faire les réparations et les travaux d'entretien à temps... (ce que peut négliger le métayer) :

« Une ruine de feu, ravine d'eau, et autres inconvénients qui quelques-fois surviennent, contraignent d'en réparer les pertes en quel temps que ce soit.

De mesme, avec grande diligence, doit-on mettre la main à la construction, ou le redressement d'un moulin, d'un canal de prairie, dont le retardement compté mesme par heures est préjudiciable, pour l'importance de leurs revenus. [...].

[...] Touchant les choses de seul plaisir, elles seront dressées les dernières » [...]

« Plus avoir des hommes à la journée, qu'à l'année »

[...] Par ainsi y a plus d'utilité de se servir en réparations extraordinaires, d'hommes loués à la journée, qu'à l'année : lesquels journaliers venans de frais en vostre service, et d'estre mal nourris en leurs pauvres maisons, font merveilles de travailler au commencement ; ce que plus apparemment se recognoist le lundi, qu'en autre jour de la semaine, par sortir nouvellement de leur ordinaire. [...]

Mais aussi telle première ardeur s'esvente tost après, quand sentans avoir gagné une pièce d'argent à vostre service, remplis de bonne chère, s'allentissent petit-à-petit, dont finalement par lascheté, deviennent insupportables ; et poussés de l'humeur perverse des domestiques, se faschent mesme de la longueur de l'oeuvre, bien-que tant plus ils gagnent, que la fin s'en délaye : ne se soucians, ne de leur devoir, ne de vous donner contentement.

« Ne pensés pas aussi, qu'ils vous portent tant d'amitié... »

« Le doux traictement, le bien-payer, le non-courroucer, le bon visage aux serviteurs, sont choses humaines et fort aisées ; l'homme débonnaire ; mais indifféremment employées, beaucoup préjudiciables à son service, pour mauvais naturel de ses gens....

Voilà pourquoi est tant recommandé le bon et fidèle serviteur [...] mais [...] c'est chose non-seulement dangereuse [...] que la présomption du serviteur et de la chambrière ; disant, en propres mots, que la terre se trouble quand le serviteur règne, et quand la servante hérite (?) à la maistresse... »

(succède à la maitresse ? Ou devient comme sa fille ?)

« La difficulté qu'il y a pour estre bien servi. [...], la culture des champs seroit la plus plaisante chose du monde, et par manière de parler, telle vie approcheroit de celle

des anges, si on pouvoit recouvrer des gens à cela propres et affectionnés comme il appartient. »

La communication entrepreneuriale et les réunions hebdomadaires :

« Ordonnera le mesnager, tous les soirs, de ce qui appartiendra pour ses affaires du lendemain, à ce que chacun sache, et en quoi il doit s'employer la prochaine journée, et que dès le point du jour se range à l'ouvrage qui lui aura esté commandé. Conférera souvent avec ses serviteurs de ce qui est requis à ses affaires, soit ou pour la culture ordinaire du fonds, ou pour quelque nouvelle réparation : faisant semblant de suivre leurs avis en ce qu'ils se rencontrent conformes à son intention, car par telle ruse, ils travailleront de meilleure volonté, cuidans cela estre de leur invention. Aussi c'est un article de prévoyance, de se résoudre le samedi au soir de ce qu'on a à faire pour la semaine prochaine, mesme ès nouvelles réparations : à ce que dès le dimanche l'on se pourvoye d'ouvriers et autres choses requises. Donnant ce jour le plus de moyen de communiquer avec les personnes, qu'aucun autre de la semaine.

Et enfin :

« [...] soit le père-de-famille orné de telles qualités, et rendu savant en tous les termes du mesnage, commandera hardiment ses gens, lesquels lui obéiront d'autant plus volontiers, [...] pour la bonne opinion qu'ils auront conceue de sa suffisance, travailleront de bon coeur et sans murmure [...] »

Remarque : les conseils et observations sur les relations avec les journaliers et domestiques vont jusqu'à la p.127, soit 25 pages consacrées à cette préoccupation récurrente d'Olivier de Serres.

On verra plus loin que la mise en œuvre de la production des aliments est également soumise à des considérations de hiérarchie sociale, énoncées comme condition de bonne gestion et d'économie générale. (Cf les céréales et le pain, le vin par exemple)

À toutes occasions reviennent soit les récriminations, soit les louanges envers les serviteurs indispensables à la prospérité et la survie du domaine. Ceux-ci bénéficiant ainsi d'une sécurité alimentaire, élargie au logement et à une protection juridique et sociale qui paraît privilégiée par rapport à d'autres catégories encore plus pauvres..., libres depuis... mais sans protection.

La complexité de « la Direction des Ressources Humaines » ne date pas d'hier, puisque O.de Serres, cite même Caton, qu'il juge excessif et tyrannique, ainsi que d'autres auteurs anciens. (Ce thème fera l'objet d'une des mises en images animées possibles en théâtre d'ombre prévu avec le Centre social du Teil, en septembre 2019.)

Ce chapitre peut être un sujet de débat social économique, politique, sans perdre de vue le point de vue historique, ni un certain point de vue psychologique ou affectif. Olivier de Serres généreux ou avare ? Sensible ou rigide, enfermé dans le souci d'affirmer son autorité et sa supériorité ? Ce qu'on appellerait aujourd'hui conscience de classe ?

Quel Pôle Emploi, ou stage de réinsertion, quel Syndicat, quel Comité d'Entreprise, proposerait cette lecture suivie de débat ? Peut-être simplement de futurs salariés de tout organisme de formation, pour comparer avec notre code du travail ? Et dans un lycée ? Un Centre social ? Une association laïque ?

Attention : très bons lecteurs à voix haute nécessaires.

PROPOS N°4 -« La mesnagère » ou Mère de famille

p.103 : « **Être bien marié et accompagné d'une sage et vertueuse femme.** »

Importance de la femme dans la gestion du domaine. La femme est chargée de la conservation, de la transformation et de la distribution de ce qui est produit, c'est-à-dire de la moitié de l'activité du ménage.

Nombreuses citations qui pourraient constituer une lecture à part entière.

p.1202- 1203 : pas de misogynie... mais un rôle obligé... et par ailleurs, une prise en compte du bien-être féminin, de la beauté, de la santé, qu'on retrouvera au Propos N°23 – Les soins corporels.

- « **la femme vaillante est la couronne de son mari** » [...] « **se plaira en son administration si elle désire être louée et honorée de ses voisins, et servie de ses enfants [...]** si elle fait plus d'état de l'honnête richesse que de la sale pauvreté » [...]

- « **d'être la dernière couchée et la première levée de la maison, comme aucuns veulent, n'est raisonnable, pour ne l'abandonner à trop de [...]** labour [...] ainsi ce sera la santé qui ordonnera » [...]

- « **Avec peu de labour de corps, ainsi comme par récréation... ce sera son esprit qu'elle emploira, [...]** De même que nous avons donné au Père de famille un bon serviteur pour le seconder, aussi baillerons-nous à la mère de famille une bonne servante, qui la relèvera de beaucoup de peine (sa suffisance (compétence) et sa fidélité ne lui étant suspecte) » [...] etc.

p.1237 : les confitures, propre ouvrage d'« **honneste damoiselle** ».

p.1289 : « **la mère de famille [...]** se délectera au manquement de ses lins et chanvres, avec l'affection propre aux femmes, qui est d'aimer plus le linge qu'autre meuble de la maison, à ce qu'ayant abondance de linge de toutes sortes et fins et grossiers, toute sa famille en soit bien pourvue, jusques aux valets et servantes, pour paiement de leurs chemises, et autres choses convenues [...] Elle et ses filles feront des tapisseries, mélangées avec de la laine, du lin, du chanvre du coston (sic), comme l'on voudra, pour courtinage, tapis de table, buffets, cheminées, chaires, tabourets et autres ornement de salle et de chambre. Exercice très louable pour toutes gentilles damoiselles ».

p.1200-1201 : surveillance des meubles et ustensiles...

« **la paresse et la déloyauté des gens de service [...]** contraignent la bonne mesnagère d'y tenir continuellement l'oeil, par là arrêtant le cours de leur ruine [...] »

Tenant les meubles de la cuisine « **comme en parade... rangés en buffets et rateliers,**

la mère de famille entrant dans sa cuisine, en un clin d'oeil void (sic) tous ses meubles et se prend garde de ceux qui défontent [...] » etc.

PROPOS N°5 – La Lune

Des saisons de l'année et termes de la Lune... pour les affaires du ménage

p.128 à 140 : **« Si d'aventure le point de la lune s'accorde au temps, selon vos expériences, ...tant mieux ! »**

Préférer l'expérience et l'observation à des traditions variables selon les pays, contradictoires et incertaines.

On retrouve p.986, au sujet de la greffe des arbres, la même ironie :

« Le temps, maistre des arts, a montré la vanité de telles observances »

« une salade de plusieurs herbes [...] surpassant l'entendement humain »

« Le bon ménager, sans s'amuser d'attendre par trop les lunes, les signes, les mois ni les jours, expédiera ses affaires lorsque par bon tempérament le ciel et la terre s'accorderont par-ensemble » [...]

Autre moment d'ironie sur le souci de la Lune, ou d'éviter les jours en R pour greffer les arbres ; ne se soucier que du beau temps et de l'air, ainsi que de la qualité de l'arbre et l'orientation des branches...

Cependant, nuances : O. de Serres revient à plusieurs reprises sur l'utilité de suivre les états de la Lune pour le potager : légumes à feuilles et à pommer en Lune croissante, racines en Lune décroissante... ou pour châtrer les animaux **« la lune étant en décours » !**

Remarque : un chapitre très drôle et réconfortant où Olivier de Serres prend des distances étonnantes avec des superstitions ou des traditions de son époque au nom de la raison, de l'observation, de l'expérimentation. (Cela rappelle le « Traité des Reliques » de Calvin et c'est dans la ligne de la Réforme protestante).

Intérêt : Polémique avec les tenants du calendrier lunaire agricole ?

Réflexion sur les liens historiques entre protestantisme et laïcité

PROPOS N°6 - Les grains et le pain

p.159 à 266, soit 106 pages...

« du labourage des terres à grains » semailles et moissons jusqu'à **« la garde des blés et leurs débits »**.

« les bestes de labourage seront bien nourries, et bien logées en propres étables...

Soins aux bestes détaillés : ne pas les « morfondre » etc.

Inventaire complet des céréales et de leurs qualités respectives, selon usage.

Le Moulinage. Détail sur les pierres des meules et des degrés de finesse et délicatesse de

la mouture, selon le grain. Détails sur les moulins et la gestion de l'eau.

Nous relierons dans ce « Propos » les pages passionnantes et détaillées sur le pain

p.1207 à 1216 soit 9 pages...

« une servante robuste pétrira le pain... »

« Le pain de ménage se mange rassis »

« Autant de pains seront mis sur la table qu'il y aura d'homme au repas, et par dessus quelques un davantage, pour suppléer aux défauts qui pourraient être [...] Joint que c'est peine que de couper le grand pain qui fait perdre des miettes et éventer [...] quand la tranche en demeure exposée à l'aer [...] et que l'on est contraint manier souvent le pain et par conséquent est moins net que celui qui se manie peu » [...]

Remarque : les discussions sur les techniques de labourage sont au cœur des préoccupations écologiques.

Les moulins font l'objet de reconstitutions attentives et documentées.

L'énumération des céréales devraient passionner tous les boulangers et ceux qui soignent leur alimentation en élargissant leur consommation de céréales.

La description de ces activités est particulièrement imagée, et fait vraiment revivre le quotidien « ménager », pour tous ceux qui aiment ces aspects de l'histoire. On va encore mieux imaginer la vie au Pradel, mais aussi dans toute l'Europe méridionale, dans le « propos » suivant, sur le vin.

PROPOS N°7 – La vigne et le vin

p.269 à 425 soit 156 pages !

« le vin est aliment très précieux, pris modérément, et venin mortel, bu désordonément. » p.1443 (comparaison avec la pratique modérée de la chasse)

p.269 à 359 soit 94 pages ! De la culture de la vigne : élection, disposition, temps de la planter, tailler,... **« Il ne faut pas injurier la vigne par sottise »** [...] greffer (8 pages !), fumer, échalasser, guérir le vigne.

Les vendanges p.349 à 376 = 27 pages. Organisation et techniques précises (soins aux tonneaux)

Façonner les vins. Diversité des vins. Autres boissons artificielles p.377 à 425 = 48 pages. Antiques façon de faire et gouverner les vins...

« toutes sortes de vins se peuvent aujourd'hui faire, garder et remettre en leur première bonté, différent toutes-fois en beaucoup de parties à celui des Anciens ; Éclaircir tous les vins nouveaux, les diversifier en couleur et saveur, les conserver...

« Pour préserver les vins de toute corruption, mesler parmi eux quelques onces d'alun de roche, de soufre, et de sel pulvérisés. Parfumer les tonneaux » [...]

Que faire des vins gâtés ?

« [...] Certain remède de ne perdre du tout ses vins gastés, est de les vendre quoi-qu'à petit prix, pour en faire de l'eau-ardant, autrement dicte l'eau de vie, de l'excellence de laquelle le cep produisant le raisin, est dict en latin vilis ; estant

meilleur d'en tirer un peu d'argent, que rien du tout, contraint de les verser par terre, comme de tant malicieux vins se rencontrent, par le naturel sauvage de leurs terroirs, dont les maladies ne souffrent d'estre nullement médecinées. Encores est-ce meilleur mesnage de convertir ces vins poussés, en vinaigre, que de les vendre pour l'eau de vie, à cause du prix du vinaigre équipolant quelques-fois celui des meilleurs vins. Laquelle métamorphose, peut-on aisément faire, comme sera monstré » [...]

Préserver le bois des tonneaux :

« Et qui plus est craignant de perdre le bois avec le vin gasté ; aussitost en avoir tiré tel vin les tonneaux seront défoncés, des chargés des fondrilles, séchés et rasclés, après bruslés en dedans avec flamme claire de sarment ou d'autre légère matière ; puis serrés en lieu sec pour le reste de l'année.

Réitérant le bruslement, lorsque par nouvelles vendanges l'on y voudra remettre du vin. Et sera bien convenable, que les matières qu'y bruslerez aient bonne senteur, comme rosmarin, thym, aspic, lavande, genièvre et semblables, selon les lieux, afin de laisser aux tonneaux quelques restes de bonne odeur. »

« **Conservation des vins, vins de garde et vins mestifs.** »

Liqueurs, bière et cidre, hydromel etc.

Faire des vins cuits... raisinés, vinaigres, Moust et vert-jus...

L'usage des vins pour la boisson ou pour la vente

Remarque: du viticulteur à l'amateur de vin, en passant par la cave viticole, et le commerce devins spécialisé, l'auberge ou le restaurant gastronomique, il y a de quoi être ému et concerné à chaque page. Occasions inoubliables de soirées conviviales avec dégustations... échanges de recettes et controverses !

PROPOS N°8 – Le bétail

p. 434 : « Le bétail : cela s'entend des bêtes à quatre pieds, exceptés les chiens [...] Leurs chair, laictages, peaux, laines poils, sont très profitables pour le vivre et pour la vêtture de l'Homme [...] de l'utilité de leurs excréments [...] a été amplement discoursu [...] Le gros bétail nous aide au port, au charroi et au labourage [...] C'est contentement de voir le bétail de toutes espèces [...] louer la Nature [...] au travail, au paistre, au mugir, hennir, bramer, beler, grumeler, sauteler et autrement s'exercer par leur genre et divers naturels » [...]

« La bouvine » :

« Prévoyant les difficultés qu'on treuve en l'apprentissage des jeunes boeufs et farouches, et qu'à les dompter court du danger pour ceux qui les approchent, de longue-main on commencera de les apprivoiser : c'est assavoir, dés leur première année, les flattans de la voix, les caressans de la main, les frottans par tout le corps jusqu'au dedans des cuisses, mesme la langue avec du sel et du vin. Par ces doux

attraits, les boeufs se laisseront facilement approcher, et rabattront beaucoup de leur naturelle fureur ; dont ils se rendront d'aisée conduite. On leur fera souvent voir les attirails du labourage, les menans avec les grands boeufs et au pasquis et au labour : on les passera sur des planches, sur des ponts, sur des batteaux, devant des moulins, des foulons, des forges de mareschal, et ailleurs où y aura du bruit, afin de les accoustumer à ne craindre rien et à s'asseurer de tout.

Le bouvier sera soigneux de ses bœufs :

De mesme par curieuse visite préviendra-il les blesseures, leur avenant és autres parties du corps, où il regardera chacun jour, mesme au soir, pour lui oster des pieds les espines et pierres qui souventes fois s'y attachent ; frottans aussi les boeufs par tout le reste du corps avec de la paille fresche, dont leur sera faite bonne lictière. Les estrillera le matin ; et par-fois leur lavera la langue avec du vin, mesme lors qu'il les verra dégoustés. Sans nécessité, s'abstiendra le mesnager d'envoyer ses boeufs en voyage, loin de leur giste pour les travailler ; d'autant que telle beste craint plus que nulle autre la mutation de la viande (alimentation) et de l'aer. Et profitera en ceste antique défense,

« Jamais tes boeufs ne presteras,
Et tousjours bien laboureras. »

« Le bouvier sera toujours après ses boeufs.

Non plus qu'au travail, le bouvier n'abandonnera jamais ses boeufs s'il est possible ; de peur qu'ils facent ou souffrent mal. Par les loups ou autre accident, ou gastant les blé ou les vignoble... Au pasquis en esté soit de jour soit de nuict, dedans ou dehors le parc, se tiendra près d'eux, pour les raisons dictes, et afin de les en ramener ayans repeu ; en hyver dans l'estable, y dressera son lict, pour les secourir s'ils s'entrebattent, s'ils s'embarrassent avec leurs liens, ou si pour autre cause ont besoin d'aide, sans laquelle quelques-fois ils périssent » [...]

p.465 : « Des vaches, veaux laitages beurres et fourmages » : la nuict mesme , faut que le vacher couche auprès des vaches, pour leur aider à veler, le moment venu » [...]

« Comment gouverner le jeune veau et sa mère » entre dela mère

« au veau fraîchement sorti du ventre de sa mère, billera le moyau d'un œuf cru à avaler »...

p.470 à 477 : Présurer le lait

Du beurre : « très nettement désire le beurre être fait et tenu, ne souffrant aucune saleté [...] bouchez les vases où ils séjournera et que les servantes qui les manieront aient les bras retroussés et les mains bien lavées » [...] Comment conserver le beurre, le saler ou le boullir...P . 421

« Comment gouverner les fourmages [...] pour les garder soigneusement en bonté...

Comment gouverner les fourrages en leur tendreur : Par les trous des faisselles ou esclisses, les fourrages s'esgoutteront, et le mesgue ou petit-laict, sortant avec celui qui demeure dans la terrine, se mesnagera, comme sera monstré ; lesquels fourrages un peu affermis, ostés de là, seront mis reposer dans la chazière, sur la paille fresche, nette et longue, pour y vider le reste de leur nuisible humidité. » [...] « Finalement les fourrages seront mis en pile, à ce qu'étant entassés les uns sur les autres, leur humeur se puisse conserver [...] mais ce sera doucement qu'on les maniera, de peur de les casser. » [...]

p.536 : « les laitages des vaches, brebis et chèvres meslés ensemble, donnent le fromage du tout souhaitable et pour la saveur et pour la garde. À cause du mélange de leurs particulières qualités, rendants bonne composition » [...]

Intérêt : Quel(le) artisan(e) fromager(e) ouvrira ses portes pour accueillir une lecture, ou pour proposer aux photographes quelques moments de ses mises en œuvre ou images des produits qui en résultent ?

PROPOS N°9 – Les chevaux

Les chevaux [...] « souvent par diligence du savant écuyer, un cheval de mauvaise nature se rend excellent, et au contraire » [...]

p.490 à 512 = 22 pages seulement ! Mais quelles pages ! Les chevaux et jumens ; les herbages nécessaires ; marques de bon cheval... à la forme, au poil... à la fantaisie...

« A combien de jumens fournit l'estalon ?

Vingt, ou vingt-cinq jumens, est la droicte charge de l'estalon, auquel nombre, un seul estalon fournira estant bien traicté. Le traictement qu'il désire est du tout semblable à celui des plus braves chevaux des escueries des grands seigneurs, avec lesquels il a de commun le foin, l'avoine, la paille et l'eau dont ils sont nourris, le bon logis et le bien panser de la main.

Aussi le promener et piquer, non pour l'espérance d'en faire grandes journées, comme des chevaux destinés au travail, ains seulement pour lui entretenir la santé ... Car tenant tousjours l'estalon dans l'estable sans rien faire, cela le rendroit podagre, pour les mauvaises humeurs [...] dont il feroit amas par trop d'oisiveté. Par-fois donques, l'on se pourra servir de l'estalon durant l'année (excepté au printemps, qu'estant en charge, pour les jumens sera entièrement réservé) lequel doucement mené, sans estre pressé, se maintiendra sain et joyeux, tel petit travail l'entretenant en bon appétit. »

Quand faire accoupler l'étalon et la jument ?

« Soins requis du nouveau poulain et de sa mère : [...] le poulain nouvellement né, sera laissé auprès de la mère, et avec elle enfermé dans l'estable durant sept ou huit jours, pour après la suivre au pastis ; tant pour sa propre commodité, la tettant à son

plaisir, que pour le contentement de la mère, qui d'amitié qu'elle porte à son poulain n'en peut souffrir l'absence ; ains d'impatience en perd le repos, le manger, et le boire. Durant ces jours-là sera la jument délicatement traictée, sans lui espargner l'avoine, soit qu'elle mange du vieux foin, ou de nouvelle herbe, pour la fortifier et faire abonder en laicté ausquelles choses est très-propre le sainfoin, duquel ayant commodité l'en ferez paistre, soit en herbe, soit en foin, toutes-fois modérément. La jument sera abbruvée d'eau blanchie avec de la farine, y meslant parmi un peu de sel. » [...]

« On ne maniera aucunement le poulain en son commencement, crainte de lui offencer le dos, ne pouvant, pour sa tendreur souffrir d'estre pressé ne presque touché à la main, de ses deux premiers mois (119) »

« Seize ou dix-huict mois fera-on tetter le poulain, non guières davantage : encores est-ce long terme pour les chevaux de la grande taille ou de la moyenne ; car ceux de la petite se contentent d'un an. Par ainsi la jument ne portera que de deux ans l'un, dont reviendra grand profit à la race, par ce loisir ayant la jument moyen de se bien nourrir et le poulain de se fortifier et agrandir. Souhaité d'autant que le laict est de si grande efficace à ce jeune bestail, qu'il le pousse fort en son commencement, si que toute sa vie se ressent de telle bonne nourriture. »

Les ânes et ânesses, les mulets et les mules...

Remarque : quel Club équestre ne souhaiterait découvrir ces mots si attachants, pleins d'amour et de respect pour les chevaux... et les autres équidés, plus familiers autrefois qu'aujourd'hui... ou tout autre passionné de cheval ? ou propriétaire d'âne ou mule ?

PROPOS N°10 – Les moutons, béliers, brebis, boucs et chèvres

p.513 à 536 : « Il y a grande sympathie entre le bestail à-laine et cestui-ci à poil, estans tous deux au rang de celui qu'on appelle menu, que de leur laict communément sortent de bons fourrages ; que leurs chairs sont bonnes à manger, leurs peaux utiles, et leurs fumiers serviabes. Différens néantmoins de naturel en ceci, que celui du bestail lanu, est doux et paisible ; et du caprin, aigre et turbulent [...]

« comment traiter l'agneau qui vient de naistre [...] et sa mère [...] et des agneaux grandelets. »

« Traictement des aigneaux ja grandelets : Les aigneaux demeureront seuls enferés dans leur logis, tandis que les mères paistront en campagne [...] Aidant au laict, parfois donnera-on à manger (aux agneaux) ou du son, de l'avoine, du sain-foin, de l'esparcet, ou des feuilles de saule, de peuplé et semblables gardées en faisceaux, leur appropriant cest effect des petites mangeoires et rasteliers. Les brebis

mangeront sur le soir (ce qui en reste) à leur retour des champs, lors qu'on les meslera avec les aigneaux pour les allaiter.

Mais si pour la presse du bestail ou pour son immodérée impatience et affection à s'entrecroquer, mères et petits, ne se peuvent d'abord entre-reconnoistre contre leur merveilleuse coustume, le berger suppléant à ce défaut, les remettra en ordre, comme le sergent fait ses soldats ; ainsi demeureront ensemble toute la nuit, et jusqu'à ce que le lendemain conviennent ramener paistre les brebis. Est nécessaire l'estable aux aigneaux estre plus obscure que claire, nettement tenue, deschargée de liens et de toute autre mauvaise senteur.

Plusieurs fois le jour on visitera les aigneaux, pour les esveiller et faire courir ; afin de prévenir l'eschauffement qu'ils s'acquièrent par trop dormir et reposer [...] Qualités requises au pasteur » [...]

p.520 (très beau texte) : « Qualités requises au pasteur »

« Industrie, douceur, vigilance, sont les principales parties du bon pasteur ; suivant lesquelles utilement il gouvernera son troupeau. Tiendra au pastis ses bestes ramassées en gros, rappelant par cris et sifflemens celles qui s'escartent ; et par mesme adresse, fera avancer, reculer, tournoyer, tout son troupeau en un corps, comme escadron de cavalerie. Ne rudoyera ne battra son bestail ; ains doucement le conduira sans lui jeter des pierres ni autres choses qui le puissent offencer. Ne dormira et ne s'asserra jamais en la campagne, ains comme soucieuse sentinelle, se tiendra debout près de son bestail, sans l'abandonner jamais de l'oeil ; pour en prévenir la perte, avenant ou par les loups ou par les larrons, quand à faute de bonne garde ils surprennent quelque beste [...] Et servira au berger, de tirer de ses bestes obéissance volontaire, quand par elles veulent continuellement et par accoustumance cogneu d'elles, elles le suivront pas à pas comme leur capitaine. » (p.542)

p.525 : « Tondre le bétail de laine »

« Avec des forces bien trenchantes sera tondu ce doux animal, en lui liant les quatre pieds pour mieux en jouir ; mais ce sera sans le presser de peur de l'offencer ; se gardant aussi de le blesser avec les forces. La laine sera coupée le plus bas qu'on pourra pour ne rien perdre. Et si d'aventure quelque taillade lui est faite, elle sera tost guérie par le moyen du vieil oinct ou sein de porc, dont l'on frotera la plaie (149). Les aigneaux seront aussi tondus avec le mesme ordre, la toison desquels estant mise à part, sert à faire des feutres, pour chapeaux et manteaux. »

p.526 : Description de la transhumance

« En été, les remuer à la montagne [...] d'où ils reviennent joyeux et gaillards »

« De plus grands troupeaux ramassés des voisins, se compose comme une armée de bétail lanu, [...] laquelle on baille à conduire à un général, ayant sous soi plusieurs capitaines, aidés par la soigneuse garde des chiens qu'à tel effet et en suffisants nombres- ils mènent. »

p.530 à 536 : Des boucs et chèvres

« Il y a grande sympathie entre le bestail à-laine et cestui-ci à -poil, estans tous deux au rang de celui qu'on appelle, menu, et bestes blanches : que de leur laict communément sortent de bons fourrages ; que leurs chairs sont bonnes à manger, leurs peaux utiles, et leurs fumiers serviabes.

Différens néantmoins de naturel en ceci, que celui du bestail lanu, est doux et paisible : et du caprin, aigre et turbulent ; que la principale et plus agréable nourriture de cestui-ci, se prend és halliers et buissons, et de cestui-là, en bons pastis et terres labourables. Pour l'aspre et rude naturel des chèvres, convient leur conducteur estre fort agile, afin de gravir rochers et précipices, où ces bestes vont paistre la cime des espines et arbrisseaux ; s'attachans plustost à telles droguerries de peu de valeur, qu'és herbages [...] »

Fromages mêlés de lait de vache, chèvre et brebis... les meilleurs !

Intérêt : ce chapitre devrait séduire les Ardéchois. La connaissance du bétail caprin est indéniable, et détaillée en connaissance de cause. Qui inviterait le public du quadricentenaire, les photographes, à une fréquentation éphémère des chèvres, en écho à ces pages d'Olivier de Serres ? (on évitera les détails sur la castration des agneaux...)

PROPOS N°11 - Les pourceaux

p.537 à 546 : « le pourceaux est gourmand »

« Ce bestail n'est jamais saoul de manger ni de dormir, aussi fait-il tousjours ou l'un ou l'autre, qui est ce qu'on désire de lui, puisque la graisse procède de ces actions. »

« Sa gourmandise contraint le porchier de lui apprester tous les jours de la mangeaille cuite au chauderon, pour chaude la lui donner au soir, retournant des champs ; car encores que les pourceaux aient mangé et beu tout le jour en campagne, non contents de ce traictement, ne faut pourtant laisser de leur donner du bruvage eschauffé, et parmi ajouster les laveures de la cuisine, les reliefs des laictages, du son, des herbes champestres, cichorée, buglose, jarrus et semblables avec autres résidus ».

« Châtrer les pourceaux à la mamelle [...] la bonne nourriture du lait de la mère les guérissant tôt de leur plaie [...] En décours de lune sera fait, en jour beau et serein, non importuné de vent [...] »

Alimentation, fertilité, et maladies des « COUCHONS »

« éloigner le logis des pourceaux de celui de la volaille [...] afin qu'ils n'en mangent la fiente [...] ; le soucieux porcher les préviendra par curiosité et diligence [...] en les

remuant de lieux malades, en curant souvent les étables, avec nouvelle litière pour les tenir toujours nettement »

On passe aux pages 1225 à 1232 sur la préparation et la conservation de la chair et de la graisse des porcs : **« les porcs étant pelés et mis en pièces, le sang étant converti en boudins, partie de la chair et des entrailles en andouilles [...] »**

Les langues, les oreilles, les échines... les moindres extrémités et particules, tout s'emploie, rien ne se perd. Le lard est salé... ou fumé : **« Les graisses de porcs se conservent bonnes et blanches toute l'année, pour servir de provision à l'appareil de plusieurs viandes [...] comme à l'engraissement des charrues, charrettes, moulins, cuirs et souliers [...], à diverses maladies pour hommes et bêtes [...] aux tondeurs de draps de laine, aussi la ménagère en vend pour son épargne. »**

PROPOS N°12 - Les chiens

Chiens noirs et chiens blancs - Les chiots

p.547 à 550 soit trois pages seulement ! mais savoureuses.

Le chien est indispensable à la gestion et la garde du ménage, **« combattant vigoureusement le loup »** ; **« La plus salubre viande pour ces chiens est le pain [...] »**

Comment et pourquoi faire couvrir les chiennes : **« Régler les naissances des chiens, selon les besoins du domaine »** car **« selon la forteresse convient la garnison »** !

« Après que la chienne aura chienneté, on la logera chaudement, et là sera bien traitée, pour la faire abonder en lait. Mais à ce qu'elle nourrisse plus gaiement ses petits chiens, sera bon, qu'en allégeant sa charge, on lui en oste les plus mal marqués, seulement lui en laissant trois ou quatre des mieux choisis, pour lesquels tost faire agrandir, aidant au lait de la mère, seront nourris avec des potages, du petit-lait avec du pain, qu'on leur donnera dès qu'ils seront rendus capables de manger. »

« Chacun impose à sa fantaisie des noms à ses chiens, si est-ce que la raison veut qu'ils soient courts [...] afin d'être mieux entendus des chiens que ceux qui sont composés de plusieurs syllabes. »

Intérêt : SPA ? Élevages ? tous amis des chiens ?

PROPOS N°13 - De la conduite du poulailler

p.555 à 642 :

« Races et espèces de la pouaille. Leur gouvernement [...] Afin que notre maison contienne non seulement ses nécessités, mais aussi quelques délices et voluptés

[...] »

« Est à noter, qu'il y a plusieurs et diverses races et espèces de poulaille, domestiques et estrangères, dont se compose ceste nourriture, lesquelles est besoin de discerner, pour les gouverner toutes selon leur particulier naturel.

Touchant les estrangères, celles d'Inde, appellées Méléagrides, sont les plus cogneues, naturalisées en ce royaume depuis quelque temps, desquelles la conduite s'est rendue aisée par usage. Après sont les gélinotes, dictes de Numidie, espèces de faisan, puis les poules d'eau, le héron, l'otarde, le hallebran, l'aigrete (3). Aussi d'autre volaille nourrit-on, comme perdrix, sarcelles, grives, cigoignes, grues, et semblables, passagères, aquatiques et terrestres ; toutes-fois avec difficulté ; mais c'est aussi pour grands seigneurs qui regardent plus au plaisir qu'au profit, sans se soucier de la despence. Les cygnes et paons ne seront rejettés, par estre eslevables, diversement néntmoins, pour la diversité de leur naturel ; car non sans grande peine eslève-on le cygne en lieu qu'il n'ait accoustumé ; mais le paon, facilement presque par tout. Quant à la volaille aquatique, outre le cygne c'est l'oye et les canes communes et d'inde, qui y tiennent le principal rang, desquelles deux dernières sort une troisieme et bastarde race, quand le canard d'inde et la cane commune, s'accouplent ensemble.

Chapitre très détaillé sur toutes les volailles, poules canards, pintades (poule d'Inde) mais aussi paons, cygne, tourterelles ,cailles et pigeons. Les oies en troupeau et leur petit gardien (un enfant pauvre)...

Comment les élever les nourrir les faire couvrir, récolter les œufs, les répartir dans le domaine en enclos ou logis pour... éviter leurs nuisances dans le jardin ou sur les toits, car leurs fientes nuisent à la netteté ! Soins aux couveuses et aux poussins, etc., le parc avec arbrisseaux pour les grives, etc., et enfin : « **À cause de la mélodieuse mélodie des oiseaux, la volière est inventée [...]** »

Garde des œufs : « **avec difficulté les oeufs se peuvent longuement garder en bonté [...]** Les médecins, Matthiole, liv. 2, ch. 44, tiennent l'oeuf nouveau estre très-bon, et le vieil très mauvais: que le premier jour un oeuf vaut de l'or ; le second, de l'argent ; et le tiers, du plomb.

En somme, tant plus freschement pondus, tant plus ils valent ; par quoi, l'on ne se travaillera beaucoup d'en faire grande réserve [...]

On n'a besoin de se mettre en peine d'en garder pour l'esté, durant lequel les poules en fournissent à suffisance ; ne faut penser que pour l'hyver, et à telle cause retenir des œufs que les poules font dans le mois d'octobre ; car par estre les plus frais de la saison, passeront aussi plus avant dans l'hyver, que si on les avoit prins devant ce temps [...]

Paragraphe très remarquable sur les paons : « **Discours sur la nourriture des paons** »
« **C'est le roi de la volaille terrestre, que le paon, comme la primauté sur l'aquatique**

est deue au cygne. Les Payens avoient en tel honneur le paon, qu'ils le dédioient anciennement à Juno leur déesse, laquelle avoit son temple en l'isle de Samos, abondante en ceste espèce de volaille. »

« Deux excellentes qualités a le paon : plaist à la veue et au goust.

Car que pouvés-vous regarder de plus agréable, que le manteau du paon ?

Ni quelle plus exquise chair que la sienne pouvés-vous manger (37) ?

On lui donne ces épithètes, aïse d'ange, et voix de diable. Aucun autre oiseau ne s'apprivoise tant familièrement de l'homme, dont le pennage, comme de cestui-ci, soit paré d'or, d'argent, d'azur, de soie verte, de grise, d'orangée et d'autres diverses couleurs, si artistement arrangées, qu'on se perd en la contemplation de l'oeuvre.

Quant à la voix, elle est voirement assez mal-plaisante ; mais seulement à qui elle est nouvelle, estant un peu violente et aigre, car touchant au ton, ce n'est qu'un ramage particulier à ceste espèce d'oiseau.

Et me semble ceux estre de difficile contentement, ou fâchés d'autre chose, qui pour cela rejettent tant précieuse et noble nourriture ; endurans cependant l'importun piolement des d'indes, canes, oyes, et poules communes ; le grumellement des pourceaux, et semblables bruits de toute sorte d'animaux qu'on entretient en un mesnage.

Encores le crier des paons se treuve utile, en ce que souventes-fois ils descouvrent les estrangers survenans en la maison de jour ou de nuict, au printemps ou en esté ; és autres saisons de l'année estans presque muets ; ainsi ils communiquent avec les chiens au service qu'ils font pour garder le logis. De quoi je suis fidèle tesmoin ; car durant les guerres civiles ils m'ont fourni diverses preuves de telle louable qualité ; ayans souventes-fois esventé les secrettes approches des ennemis en ceste mienne maison, durant l'obscurité de la nuict, estans perchés sur les arbres qui en sont les plus prochains (38). C'est bien le plus fâcheux, et qui plus auroit besoin de correction, seul vice de ceste volaille, que le dégast des jardinages, des vignobles et des bleds [...] (champs de céréales)

Très longues explications sur l'élevages des paons, et descriptions enthousiastes de la couvée des paonnes : « Les trois ou quatre premiers soirs de leur naissance, la mère les couche par les haies et buissons près de la maison, ailleurs toutes-fois qu'en leur nid où elle ne les retourne plus, auquel temps courent-ils leur plus grande fortune, à cause de l'imminent danger d'estre dévorés par les bestes. Pour éviter lequel péril, est nécessaire estre en sentinelle sur la retraicte, pour savoir le giste de la mère et des petits, et là les enclorre dans un petit parc, qu'on leur fera, le remuant (déménageant) tous les soirs que la mère se remuera ; moyennant laquelle peine, qui ne peut estre que de quatre ou cinq soirs, la couvée se préservera seurement. Après, la mère les accoustume petit à petit à juscher sur les arbres, esquels pour la foiblesse de leurs aïses ne pouvans voler, elle les y porte sur ses espauls l'un après l'autre,

faisant autant de voyages qu'elle a de paonneaux. Le matin venu, la mère saute du giste en bas, par son exemple contraignant les petits à faire le semblable, ce que finalement ils font après avoir prou marchandé appréhendans le danger, employans des-jà leurs petites aisles ; lesquelles dans peu de temps fortifiées, leur servent et à monter et à descendre des arbres, volans très-gaiement. En suite, [...] de jour à autre s'agrandissans, se meslent avec les autres de plus grande age, pour y vivre de compagnie. »

Les couleurs des paons, dont les paons blancs paraissent un miracle de la nature qu'on ne peut forcer...

« des paons masles et femelles sont de diverses couleurs, gris, blanc, noir, vert, bleu, jaune, incarnat, orangé, et de plusieurs autres ; néantmoins s'en voient de tout blancs, estans de très-belle représentation. Cela avient plustost par jeu de Nature, que par artifice [...]

[Les paons] ne laissent-ils d'estre fort farouches, ne souffrans l'approche des personnes que jusqu'à estre regardés ; en quoi, comme y consistant leur gloire, il semble qu'ils se plaisent !

Ils sont au reste tant jaloux de leurs belles plumes, qu'ils n'en souffrent l'attouchement, pour crainte d'en estre despouillés, de sorte que difficilement peut-on prendre tels oiseaux sans les offencer. Mais à la longue ils font largesse de leurs belles plumes, quand de maturité elles chéent de leur queue, tous les ans une fois, environ la fin du mois de juillet ou au commencement d'aoust : laquelle queue se remplume devant l'arrivée des froidures.

Le Colombier et l'élevage des pigeons et colombes.

« Ainsi [...] qu'avec merveille, cela se void prés le chasteau de Vallon en Vivarés, en la face d'un haut rocher joignant la rivière, Nature ayant là donné commode logis à ce bestail [...] » (VOGÜE?)

« C'est ce qui est le plus observable en cest endroit, où la règle de proportion n'a lieu [...] l'expérience enseignant le grand colombier estre meilleur en sa grandeur, que le petit en sa petitesse » (51).

A telle cause [...] sans crainte d'excéder, nous le bastirons tant ample qu'il sera possible. Quant à la figure, encores que toutes soient bonnes, je tiens la ronde meilleure qu'aucune autre, principalement à raison de ce que les rats n'y ont tant d'accès, qu'à l'angulaire, eschéllans le colombier plus facilement, par les encoigneures du dehors, que par autres endroits de la muraille.

De ce aussi que l'eschelle tournante sur un pivot, vous porte aisément par tout l'intérieur du colombier, esgalement s'approchant des nids sans s'y appuyer, pour en prendre les pigeons, leur porter manger, pour visiter le colombier, s'accordant parfaitement le chemin de l'eschelle à la circonférence d'icelui [...] »

Intérêt : ainsi commence un long paragraphe sur la construction du pigeonier, en pleine

campagne, et près d'un point d'eau... en trouverons-nous à photographier ? existe-il encore des pigeonniers avec cette échelle circulaire ?

Quant à la diversité des volatiles décrits, on est loin de l'élevage industriel ! chaque oiseau est apprécié et observé avec minutie dans son comportement, et même ses cris... ainsi que ses relations aux autres animaux.

Même sans être éleveur, on se passionnera pour cette lecture.

PROPOS N°14 - La garenne et le clapier, le vivier

p.643 à 662 : les lapins sont nommés « connins ».(Cf « conejo » en espagnol)

« Ils se creusent des nids et tanières à leur fantaisie, mieux que l'homme ne saurait faire [...] s'accommodant dans terre si artistement que l'entendement humain s'y perd [...] »

« Ayez aussi le plaisir de les voir ensemble par troupeaux si les accoutumes à leur donner à manger tous les jours en même lieux et en sifflant, comme avons dict des pigeons [...] »

p.652 : Le connins est prolifique mais: **« cette grande liberté qu'ils ont en ample garenne les incite à beaucoup courir et par conséquent leur ôte le moyen de se joindre ensemble, masles et femelles, si souvent qu'au clapier, auquel ne laisse ce bétail perdre une seule heure! »**

« les serpents guerroient fort les connins, jusqu'à les engloutir tous entiers... »

« Entrer donner ordre que les chats sauvages ne s'y logent aucunement [...] car les connins ne pourraient être travaillés de pires ennemis [...] »

Une des rares mention de chat domestique, juste avant, et celle attestant les nombreux chats sauvages en Ardèche en ce temps là.

Du bon usage du furet, des filets, de l'arbalète et du fort arc agelet, mais non de l'arquebuzé, pour n'effrayer ce bétail...

p.660 : Des connins d'Inde. **« la couleur de leur chair est très blanche et sa saveur douceâtre, qu'on corrige en la cuisinant par épiceries »**

Intérêt : Chapitre pour les chasseurs... quoique ce chapitre pourrait faire l'objet de lectures divertissantes, en milieu scolaire ?... tant l'évocation des lapins est amusante, et les considérations sur leur élevage pleines de bon sens teinté d'humour.

p.662 à 676 = 14 pages

Comment créer un étang et le peupler de poissons ; la pêche, « l'anguillère »

Ne pas y enfermer inconsidérément des truites et de brochet, comme **poissons de rapine** , dévorant les autres. La truite « la perdrix d'eau douce » ne se multiplie en fontaine , si elle n'est « d'eau courante ». Comment construire pour elle « un pescher séparé » avec des canaux d'eau courante, tapissés de pierres et de graviers... »

« Chaque année décharger le poisson surabondant de l'étang [...] »

Remarque : On déduit de ce chapitre l'importance de la consommation du poisson d'eau douce.

PROPOS N°15 – Le miel

p.676 à 709 = 33 pages : l'aspier ou rucher, les abeilles, le miel.

Un des plus beaux chapitres : science et poésie !

« C'est de leur seul & propre ouvrage, qu'immédiatement les Abeilles vivent, qu'elles composent de fleurs & brins de plusieurs arbres & herbes, franches & sauvages, de la rosée, de l'aer, & d'autres matières incogneues aux hommes, par elles cueillies doucement des plantes sans rien y gaster, contre l'usage de tout autre animal. Du restant de laquelle nourriture, sort le doux miel, tant célébré de toutes nations, mesme par ceste Antiquité »

Origine des abeilles. Les soins de leur nourriture. Leurs « meurs ». Les tenir « nettement » : **« les abeilles fuient les mauvaises odeurs et recherchent les bonnes [...] pour loin qu'elles les ayent [...] En nulle eau, que claire et nette, ne s'abreuvent -elles, l'allant chercher pour loin qu'elle soit »**

Ruse pour trouver un essaim :

« Au recueillir des Essoins convient employer grande sollicitude. [...]

Prenez un tronçon de rozeau ou canne, long de demi pied, fermé des deux bouts, & ouvert au milieu par un petit trou qu'y ferez : mettes-y dedans un peu de miel, & ainsi appresté, reposés-le près de l'eau. Pour la douceur du miel les Abeilles entreront dans ce tuyau, s'y fourrans tant qu'il y en pourra entrer, & leur en donnerez de loisir, ce que voiant, enlèverez le tuyau fermant le trou avec le pouce, pour engarder les Abeilles de s'enfuir.

Puis, reculé un peu de l'eau, ouvrant le trou, laisserez sortir une seule Mousche pour s'en-voler, ce qu'elle fera incontinent vers son habitation. Obferverez le chemin de sa retraicte, en la suivant tant longuement que pourrez : & lorsque l'aurez perdue de veue, en sortirés une seconde, de mesme que la première, la suivant en avanceant chemin : puis une troisieme, après une quatrième, une cinquiesme, & en somme tant en congedierez l'une après l'autre, que finalement treuviez leur giste, auquel elles vous guideront par telle ruze. Car ces Mousches aians esté emprisonnées, ne demandent qu'à retourner chez elles, où elles s'en revont, sans nullement se tromper en leur chemin, de quelque endroit qu'elles partent, tant elles ont l'entendement exquis en ce qui leur est convenable. »

La tenue de l'apiculteur en 1600...

Comment récolter le miel, où le tenir. Marques du bon miel.

« Par tout pays, le miel n'est indifféremment de mesme bonté, ni de semblable marque, pour les diverses fleurs, sur lesquelles les Abeilles cueillent la rosée, communiquans au Miel leurs facultés. Le bon miel, est de couleur dorée ou blanche, reluisant, sentant bon, doux au goust : en son commencement estant liquide, [...]

estant gardé quelque temps, s'endurcisse, pour sa fermeté, ne le pouvant tirer du pot, qu'a force, avec un Cousteau ou autre propre instrument. »

La cire, les chandelles de luxe sont en cire (p.1067)

Le bon apiculteur (terme moderne pour : gouverneur de l'apier) « **que tous les jours il visite ses ruches, l'une après l'autre, pour secourir celles qui en auront besoin [...] petit remède employé à propos les sauve d'extrême ruine [...] sans y laisser rien de pourri ni de sale [...] et selon qu'il verra ses abeilles bien ou mal avictuallées, pourvoiera à leur nourriture [...] tenir bien closes les ruches, n'y laissant qu'une entrée [...]** »

« **que le gouverneur soit lui-même nettement vêtu, sentant bon, pour le hazard qu'il courrait d'être extrêmement piqué et tourmenté des abeilles, si elle le trouvaient ord (sic), sale, puant, haïssant naturellement toute sortes de vilenies et de puanteurs [...] et ainsi sera connu et aimé de ses abeilles, comme le berger de ses brebis** ».

PROPOS N°16 – La soie

p.710 à 775= 65 pages : Le grand chapitre de la soie

LÀ OU CROIT LA VIGNE, LÀ PEUT VENIR LA SOYE.

« **Ce serait trop philosopher, telle contemplation ravissant l'entendement humain [...] en ce que ce vermicéau, l'une des plus abjecte beste du monde est ordonné de Dieu pour vestir les rois et les princes.** »

Historique : « **origine de la soie en Franc et en Europe : 1494 voyage de Charles 8 à Naples [...]** ». Première importation du murier par le seigneur d'Allan près de Montélimar !

Histoire détaillée de la commande de plants de meuriers par la roi Henry IV.

Culture des meuriers. Comment cueillir la feuille, la graine, le logis des vers... les tenir chaudement (se laver les mains ! avoir bonne haleine, en buvant du vin le matin, avant d'aller les nourrir...).

Aprêter la matière aux vers pour qu'ils viennent y « **vomir** » la soie. Les branchages secs pour qu'ils y grimpent... « **Comment hâter les « langoureux** » alors que les premiers ont déjà commencé, etc.

Le tirage de la soie, les outils. Journée du tireur... les écheveaux, qualité de la soie, la filozelle, etc.

p.1293 : voir usage ménager de la soie produite à la maison.

Remarque : impossible d'extraire des citations, elles sont trop longues et détaillées ! Ce chapitre divers et très riche est le grand classique à connaître sur Olivier de Serres.

Musée de la soie ? tisserands artisanaux ?

PROPOS N°17 - Le jardinage

p.777 à 1106 :

« Mettant la première main pour façonner nostre jardin, le diviserons par planches, couches, quarreaux, vazes, diversement nommés, pour commodément et sans confusion, y loger la potagerie selon leurs espèces. »

« malgré contrariété d'avis, et par divers chemins [...] en quelques parts que nous soyons logés (en France), aurons de beaux jardins [...] Le jardinage souffre toute sorte de gouvernement [...] Cela même nous donnera courage d'entreprendre nouvelle façon de jardiner »

« le jardinier est appelé l'orfèvre de la terre »

Très nombreux chapitres, où chacun trouvera des conseils et des observations pleines d'un relativisme souriant :

« le changer souvent de semence est un bon secret de jardin [...] car la Nature se délecte en la mutation [...] les jardiniers de Nîmes tirent argent de leurs graines, et en achètent ailleurs pour leurs jardins, comme vers Montpellier, et ceux de Montpellier, à Narbonne [...] »

« La plupart des jardiniers ès quartiers méridionaux considèrent que tout ouvrage de jardin qui consiste en la racine, comme raifort et semblable, [...] ou se resserre en pomme, comme chou cabus, [...] laitues, melons, courges, concombres, doit être semé, et le plantable (repiquable) replanté, la lune étant pleine ou en décours [...] dont le feuillage et l'herbage, en sa montée, excepté les pourreaux, semés et plantés la lune étant nouvelle [...] avis que je suivrai en ce jardinement, comme le plus reçu en ma patrie, [...] sans toutefois m'y assujétir » !!!

Les fruits du Potager d'hiver et d'été (regroupement des chapitres I à IX) tous énumérés y compris **« la cartoufle (pomme de terre) semblable aux truffes [...] venue de Suisse en Dauphiné, depuis peu de temps en ça. »**

Un très long passage sur la culture des cardes (cardons) légume bien oublié aujourd'hui... De la page 834 à 843 = 9 pages, de gourmandise avouée pour les melons, sur leur culture, leur maturité, et la façon de les confire p.1241-1261-1264 (description des ruses pour protéger les melons des rats, des limaces, fourmis, vermicieux... comment les cultiver en climat froid,etc.).

p. 816 : Extrait savoureux sur la Courtilière et autres ennemis du jardinier :

« le plus dangereux ennemi qu'aye le jardin est la Courtilière, laquelle ronge entre deux terres les racines des herbes [...] les dégastant toutes sans en épargner aucune [...] cette bête est assez grossète, de couleur jaunâtre, marche à plusieurs jambes, et a le groin fourchu dont elle fait ses dégâts [...] »

p.883 à 894 : le jardin bouquetier ; Olivier de Serres esthète.

« En quoi se void estre plus facile à la Nature de tapisser la terre de la variété de ses

fleurs, d'infinies couleurs, et odeurs, que par discours humain les mettre toutes en évidence [...] »

Herbes pour bordures et arbustes. Plans de jardins (regroupement de X, XI XII XIII)

De l'arrosage et du tondre des herbes.

Très belle énumération et descriptions des fleurs.

Exemple : le Souci « **Encore que le souci vienne en tout terroir sans culture ; en bonne terre change bien de visage : comme l'expérience montre ses fleurs en devenir plus grandes, plus belles et plus épaisses étant caressées que laissées sans soin** ».

Description soignée des fleurs à bulbes, et de toutes les fleurs que nous connaissons, plus les arbustes et buissons décoratifs, que nous sautons à regrets, pour ne pas alourdir cette sélection

Remarque : ces trois « propos » sur le jardinage devraient susciter l'intérêt de nos Gamm vert, Jardiland, mais aussi de tous les pépiniéristes engagés dans la recherche des techniques anciennes à réactualiser en agriculture écologique ou raisonnée. Tout amateur de jardin, de soupes de légumes, de salades vertes et de légumes anciens ou modernes sera étonné ! Tout herboriste, conforté par ce chapitre et surtout le suivant.

PROPOS N°18 - Le jardin médicinal

p.907 à 94 :

« Dresser un jardin, [...] où soient eslevées les plantes médecinales, qu'avec modérés soins et despences, où comme en un magasin, [...] à l'occurrence des maladies, la mère-de famille les emploie, à l'exemple de plusieurs dames et damoiselles, qui avec beaucoup de louange, ont la cognoissance des vertus des herbes et simples, dont elles secourent opportunément leurs familles et les pauvres. [...] »

Et telle provision, sera treuvée à propos par le médecin, quand arrivé à la maison des champs, son apoticaire n'aura la peine d'aller loin, chercher les simples par la campagne, ains ne fera que les cueillir au jardin, pour ses remèdes. »

Énumération poétique à la Novarina, sûrement pleine de sens pour les herboristes et les phytothérapeutes, et tout amateur(trice) de tisanes.

Angélique, Valériane, Pain de pourceaux, queue de cheval, Argentine, Dents de chien, Pisse en lit, bouillon blanc, centaurée, chardon notre Dame, élatine ou velvete, mercuriale chausse trappe, plantain, bourse à pasteur, cheveux de Vénus,renouée ou polygonon, scabieuse, aigre moine, fumeterre, fougère, Mourron, serpentaire, glouteron ou bardane, Scrofulaire, absinthe, quintefeuille, bistorte, herbe aux pouilleux, herbes aux puces, herbes aux teigneux, Pervenche, Senesson, bassinet, lierre terrestre, pas d'Ane, Barbe de chèvre, gentiane, mors du diable, Verge d'or, Bétoine, Scolopandre, Tourmentille... « sert aux difficultés d'uriner [...] aux vieilles fistules, guérit le mal de dent [...] est singulière contre la peste » [...]

Pied de Lion : « **un linge trempé dans icelle décoction appliqué sur mamelle de femmes qui sont lâches et molles, les endure et les raffermi** »

Verveine, Véronique, Saxiphrage, mille-pertuis, Pied de veau, mauves et guimauves, Branche ursine ou acanthus « **des antiques architectes est venue la coutume d'entailler les feuilles de Branche ursine ès chapiteaux des colonnes corinthiennes [...]** » « **ses racines et ses feuilles servent à faire uriner, à arrêter le flux de ventre et l'extorsion de nerfs. [...]** »

Aristoloché « **est bonne à faire cracher, à purger les poumons, aux convulsions, spasmes, douleurs de côté, à nettoyer les plaies, les dents, à provoquer l'urine. A plusieurs maladies de femme sert aussi ceste plante, à émouvoir leurs mois, à pousser l'arrière fais (le placenta), l'enfant mort, et à nettoyer la matrice de toute superfluités...**

Camomille, Agripaume : « **provoque les mois des femmes** »

Ortie : « **la décoction de leurs feuilles provoque les fleurs des femmes, amoliti le ventre, fait uriner, le jus de l'herbe, gargarisé, apaise la lueite enflammée** », etc.

Intérêt : des vertus énumérées pour chaque plante, on peut faire la liste des maux principaux qui accablent la population à cette époque, inventaire pathologique que le chapitre sur les remèdes nous permet de compléter... et une interrogation prudente sur les indications pour faire revenir les menstrues des femmes, thème aussi récurrent que celui de la gravelle (calculs rénaux et difficultés d'uriner). Peut-on y voir d'« innocentes » recettes de contrôle des naissances ?

PROPOS N°19 - Le verger

p.1068 à 1106 : Comment greffer le chataigner (p.1031). Culture, garde et commerce de la chataigne

Les arbres fruitiers. Constitution du verger, le enter (greffer)

p.1078 : Une proposition d'essai technique pour faire fructifier les arbres

« **Secret digne d'admiration pour faire fructifier un arbre : Sous l'étroite observation du dernier jour de la lune finissant en Janvier [...]** l'arbre (qui ne fructifie plus ou pas encore) **sera universellement tondu en toutes ses branches, tant ou si peu que la bien-séance de l'arbre le permettra [...]** Après laissez faire la Nature, car sans vous faire languir, à la prochaine primevère vous fera paraître la vertu de ce secret, par les fleurs [...] et ensuite les fruits [...] Ajoutez y ; comme pour essai, cette subtilité : c'est de n'en rogner qu'une portion, la moitié, le tiers ou le quart, et verrés que la moitié rognée sera seule fleurie, au restant de l'arbre n'y ayant aucune fleur [...] »

p.1026 le poirier : « **l'or l'argent, le vermillon, le satin vert reluisent aux poires [...]** Le sucre, le miel, la canelle y sont savourés [...] bref, c'est l'excellence des fruits que les poires [...] »

Suit un énumération de tous les noms et catégories de poires, fruit favori d'Olivier de Serres.

p.953 : La Pépinière et la « **bastardière** ».

« **Quand les arbrisseaux seront arrachés de la pépinière et transplantés en la bastardière [...] enraciner les branches en la bastardière [...]** »

p. 1054 à 1064 : Soins aux orangers et citronniers.

« **On se peut exprimer la grande beauté de ces précieuses plantes [...] et ce qui en augmente la Grâce est qu'on en voit à la fois sur même tige des petits, des moyens, voire des grands (fruits), leurs fleurs les accompagnant très longuement, causant très suave senteur aux lieux où ils sont enfermés [...] tout François témoignera, s'il considère la grande abondance d'oranges, de citrons, de limons, de ponciles qu'on transporte par tout ce royaume par grandes batelées. »** »

La canne à sucre, culture importée des Isles Canaries et Madère :

« **La culture de ces cannes étant par deçà, plus nouvelle que difficile, donne courage à tout gentil esprit de se meubler de si précieuse matière qui est le sucre [...] dans son propre jardin [...] que (car) chacun prise plus les choses provenant de sa dextérité que d'ailleurs »** »

Réflexion qui touchera bien des jardiniers et des bricoleurs !!!!

p.1067 : Le coton provient de l'île de Malte.

« **les vers** » « **les fourmis** », « **ôter la mousse des arbres** » « **décharger l'arbre de trop de fruit à la maturité** » « **le délasser** » (sic !)

Le safran, garance, lingesde ou pastel, gaude Chardon à draps Rozeaux.

La conduite des aubépines... etc.

p.1085 à 1090 : Le chanvre ; le pastel et la garance, pour les teintures des tissus.

PROPOS N°20 – L'eau et le bois

« **Le soin que nos rois ont eu, le temps passé, de la conservation de l'eau et du bois, est sortie la création des offices de garde des eaux et forêts** »

« **La peste, à faute d'eau, se fourre quelques fois parmi les armées [...] le bétail aussi n'étant bien abreuvé, ne fait jamais bonne fin [...]** »

p.1007 : « **Avoir de l'eau nette en perfection** »

Sur les Eaux cachées, fontaines souterraines, la conduite des tuyaux, les puits, les citernes, les mares, etc. Comment trouver et dégager une source, construire la « **mère le Fontaine** » « **une maisonnette** » pour garder l'eau et la diriger vers les « **tuyaux** », etc.

p.1144 : Les citernes « **le moyen de recueillir les eaux de pluies, est par canaux, qui attachés au bord des couvertures du logis [...] les conduisent par un tuyau jusques dans la citerne [...] de plomb, de fer blanc, de bois, de pierre, de terre cuite [...] la netteté est très recommandable [...] e meilleur est d'en ôter la saleté [causée] par les** »

pigeons [...] [utiliser] « un passage grillagé, pour arrêter les ordures de passer outre »
p.1152 : Construction d'un puits

« Les bois, la forest, le taillis, les arbres, les bois de haute futaie, la coupe des bois :
« Quand on parle de bois, s'entend du sauvage [...] plus de grandes maisons se trouvent bâties dans la forêt [...] qui fournissent du bois pour l'appareil des viandes, le chauffage, le bâtir, pour faire de la chaux, des tuiles et briques, [...] et mille choses utiles, nécessaires, et plaisantes, comme le retirer des oiseaux. »

Un chapitre passionnant pour décrire un aménagement du territoire idéal, avec conseils toujours d'actualité sur les associations d'arbres dans une exploitation forestière, et au bord des rivières ou ruisseaux.

Importance des oziers : indispensables liens et matière première d'emballage, une culture et un savoir-faire oubliés. « **Les arbres aquatiques** » etc.

PROPOS N°21 - Les aliments

p. 1236 : Les aliments, dont la succulente « façon des confitures » mais aussi comment avoir provision toute l'année...

Le mot « confiture » désigne toute technique de conservation des aliments:

Les légumes, les olives, les câpres... principalement par vinaigre ou sel, et divers mélanges avec du vin.

Les confitures de fruit, par miel, sucre, avec vin cuit, etc.

« n'oubliez pas, pour fin, à mettre dans le vin cuit de la canelle en poudre [...] Aucuns ad-joustent le girofle, mais il faut être bien sobre à cela, de peur que le trop n'altère la saveur de la confiture [...] »

Et toujours une recommandation d'économie liée à la hiérarchie sociale :

p.1245 : « Avec ménage, se font les confitures au miel, avenant que le miel se recueille en la maison, le non-débourcer argent estant toujours prisé. [...] Et opportunément sont-elles employées quand à la maison surviennent gens de moyenne étoffe [...] réservant pour les plus honorables personnes, les confitures au sucre (sic) qu'avec plus de dépense et d'art l'on prépare ainsi. »

p.1282 recette de « Pignolat » qui ressemble à une recette de nougat, avec du blanc d'œuf et « mêles ensemble si voulez les pignons et les amandes, dont la diversité sera agréable »

p.1283 : une redoutable recette de « tarte de massepain » et la conclusion : « [...] pour lors montrer à notre mère de famille, tant requise à l'ornement de sa maison, afin de la délivrer du souci d'envoyer à la ville chercher des cuisiniers, pour les banquets et autres légitimes occurences » C'est tout dire !!!

PROPOS N°22 – Les vêtements

p.1288 : Linges et tissus, habillement, cuir.

« **Comme les habits de la famille tiennent rang entre les principales dépenses de la maison, causant la ruine d'icelle [...] lorsque l'on s'abandonne aux bravades, à l'exemple des plus riches, aussi les prudents pères et mères de famille, évitant tels périls, taschnent (sic) de rendre telle nécessaire dépense la plus petite qu'ils peuvent [...] pour s'habiller honorablement, selon la faculté de leur bien [...] eux et leurs enfants, et après, en épargnant l'argent, n'aller chez le marchand qu'à tard, et encore, que ce soit seulement pour avoir les étoffes qu'ils ne peuvent avoir en leur maison, à l'épargne des matières qu'ils auront cueillies en leur terre »**

p.1203 : La laine, la soye. la filozèle (*bourrette de soie ?*). La ménagère vend la soye qu'elle produit « **de peur d'abuser de matière tant précieuse** »...

p.1294 : Les souliers : « **les peaux de chèvre seront accoutrées en maroquin pour faire des souliers aux plus honorables et délicates personnes [...]. De même accomodera-t-on celle des vaches de bons souliers au maistre et au valet, aussi de bonnes bottes [...]. l'on préparera aussi les peaux des bœufs, mais pour gros cuir, afin de servir aux semelles des souliers de ceux de toute la famille ...x... chaussures [...]. La mère de famille mandera un cordonnier, qu'elle fera travailler en sa maison[...]. Ce qui augmente le ménage est que toute votre famille est très bien accomodée de chaussures, pour l'aisance et la durée, veu qu'avec fidélité le cordonnier travaille de votre matière, sans perte d'aucune partie et en votre présence. »**

PROPOS N°23 – Les soins corporels

Les soins corporels, l'hygiène et les remèdes de prévention

En prologue, cette observation sur la difficulté d'avoir un médecin en milieu rural :

« **.Des remèdes bien expérimentés pour se secourir & les siens en l'occurrence de maladies, comme estant chose infiniment incommode & périlleuse aux champs de n'avoir prompt soulagement, [...] en attendant plus amples remèdes du docte médecin [...]. Je traiterai ensuite des médecines pour le bestail. »**

Ensuite, vient la liste des produits de « l'armoire à pharmacie », familiale à acheter pour disposer d'un véritable « dispensaire de campagne », tenu par la mère de famille, qui réunit les compétences de chimiste, de pharmacienne, de sage femme et d'infirmière...

« **Cabinet pour serrer ces provisions :**

Ayant nostre mère-de-famille, telle noble et belle humeur, avec pareil soin dont elle a rempli ses charniers et fait ses confitures, dressera un petit cabinet, auquel, comme en boutique d'apothicaire, logera les remèdes les plus propres pour les communes

maladies : [...] Fera donques provision de toutes les drogues qu'elle verra lui estre requises, les faisait bien choisir et achepter vers les apoticairens. Mesme, ne sera jamais sans avoir du mithridate, de la thériaque, des confectiions d'alkermés, et de hyacinte ; des eaux, céleste, impériale, de vie ; de la rhubarbe, du senné, de l'agarc, du syrop rozat, du emen-contrà pour les enfans, et autres matières simples et composées, précieuses et utiles, qu'elle pourra facilement recouvrer. Et de ce qui se recueille en sa terre, herbes, fleurs, fructs, racines, semences, en fera des eaux, des huiles, des conserves, des onguens, des poudres, les préparans en leurs saisons, qu'elle tiendra par-aprés, en vases selon leurs distinctes qualités, liquides et sèches. Toutes lesquelles provisions et préparatifs, elle gardera chèrement, pour le besoin, des cheutes, blesseures, brusleures, fièvres, et autres infirmités qui surviennent inopinément, lors les remèdes venans tant mieux à propos, que plus rare et difficile il est, d'estre secouru, aux champs qu'en la ville. »

La mère de famille est une chimiste avisée qui manie fourneaux, bains-maries et alambics de distillation :

« La mère-de-famille fera dresser un bain-de-marie pour distiller ses fleurs, herbes, et autres choses les plus exquises, dont elle tirera des eaux excellentes [...] En un seul fourneau, l'on pourra accommoder plusieurs alambics. Ce qu'à moindre despence, ils s'eschauffent d'un seul feu. »

Ensuite :

« Arrivé que soit le printemps, la première eau qu'elle fera distiller sera des bourgeons et bouts de chesne, parce qu'il les faut prendre dès leur première tendreur, sans leur donner loisir de s'endurcir, qui est lors qu'on les void paroistre de l'arbre, n'estans à ce service bons, après tel terme, pour leur durté. Les fleurs seront prinsees en leur parfaict accroissement, estans espanouies, sans attendre qu'elles desèchent. Les herbes de mesme, qui est lors qu'elles sont en fleur. Les racines seront les dernières [...]. Après les bouts de chesne, les rozes se présentent. Ce sont des plus recommandables fleurs pour distiller, j'entens les incarnates, estant leur eau utile en plusieurs et divers services, et en l'apareil des vivres, et en médecines. Des rozes de Damas, tire-on de fort bonne et odorante eau : aussi des fleurs d'orange, [...] Et si la mère-de-famille désire ajouter [...] quelque senteur, saveur ou autre recommandable qualité, e pourra faire en enfermant dans le bec de l'alambic du musc, de l'ambre-gris, de la civette, du sucre, de la canelle, du girofle, de la muscade, ou autres drogues précieuses, telles qu'elle se choisira, les accommodant avec un peu de toile claire de telle sorte, que l'eau distillant soit contrainte de passer à travers d'icelles matières [...] »

N'oublions pas les onguents et les élixirs :

« Se préparera aussi la mère-de-famille, des onguens pour les brusleures, pour les douleurs des membres, jointures, nerfs ; apostumes, cheutes, plaies, dartres, feux volages ; et ce au printemps, et en esté, les herbes estans en leur vertu, dont se servira le long de l'année [...]

Des vins médecinaux et confortatifs fera-elle en suite au temps des vendanges,

comme d'absinte, de buglose, de chichorée, de sauge, de rosmarin, et autres, par le moyen représenté au discours des vignes [...] » (Lieu IV - chapitre X)

Des conseils d'hygiène « préventive » accompagnent des conseils plus drastiques de soins « médicaux ». Nous sélectionnons les soins aux dents, dont les détails nous paraissent très intéressants et divertissants, compatissants jusqu'à une conclusion... tragique !

« Puanteur. Bonne haleine. Corriger la mauvaise, provenant des aulx, etc.

Pour la guérison de la puanteur d'haleine (de quelle cause qu'elle procède), est bon laver la bouche avec vinaigre squillitique : ou avec décoction faite de feuilles de mente, de mélisse, de latteron, de racines de glayeul, de souchet, de graines d'anis, de fenouil, et de paradis. Mascher entre les dents noix muscate, du bois d'aloès, d'iris de Florence, des cloux de girofle. Tenir en la bouche une petite pilule, dont la composition est telle : une once gomme tragacanth, deux drachmes sang-de-dragon, sont trempées dans l'eau roze l'espace de deux jours, puis jettées dans un mortier de marbre avec six drachmes de sucre, trois de canelle, cinq d'amidon, un scrupule de musc, le tout dissout en eau roze, meslé ensemble et trituré. Pour faire sentir bon l'haleine, n'estant mauvaise auparavant, faudra laver la bouche au matin avec eau de canelle, et y en tenir quelque peu de temps. La mauvaise odeur provenant d'avoir mangé des aulx, oignons, pourreaux, s'en va par le mascher des noix récentes, ou des feuilles de rue, ou de fenouil, ou du persil [...] »

« Il convient de prendre la chose de loin, pour se conserver ces tant serviables outils que les dents, pour les garder qu'elles s'esbranlent, les affermir croulans, les nettoyer estans ordes et sales, les blanchir estans rousses ou noires ; et en somme, pour les entretenir en tel estat, que sans douleur, belles et nettes, puissent longuement durer en service :

Dès le resveil, au matin, l'on mettra la main à ceste nécessaire oeuvre. A la première ouverture de la bouche, avant que parler, les dents seront frottées avec un linge net, un peu rude, aussi tout l'intérieur de la bouche, les gencives, le palais, la langue, ostant le limon qui là s'est amassé durant la nuit. [...]

En lavant les mains, de mesme les dents seront lavées avec de l'eau fresche, non froide. Si les dents sont débiles, ou autrement mal qualifiées, on les fortifiera, assurera, nettoiera, et blanchira, avec des poudres ci-après descriptes, dont on les frotera, et les gencives avec, dès le matin, et après on les lavera avec du vin rouge [...]

A l'entrée de table on lavera les dents avec de l'eau, sinon chaude ; tout le moins non froide, pour nettoyer les humeurs des gencives descendans du cerveau ; ce qu'elles ne se meslent avec la viande (les aliments) en mangeant [...] »

Régime : **« Après avoir mangé ou beu choses chaudes, ne faut incontinent manger ou boire autres froides, ni par le contraire, après les froides prendre les chaudes, ains user des tempérées entre deux. La dureté des viandes (aliments) est préjudiciable aux dents, par quoi, on n'en mangera que de tendres, s'il est possible ; de peur de**

rompre, ou du moins d'esbranler les dents ; pour laquelle cause, ne s'efforcera-on jamais de casser ou rompre entre les dents, chose aucune [...] »

Les médecins, en outre, remarquent plusieurs viandes de l'ordinaire usage, estre nuisibles aux dents, comme légumes, laictages, fourmages, pastisseries, tartelages, [...] y ajoustant le sucre qui noircit les dents.

Ala suite des considérations sur ce qui est nuisible aux dents, viennent des recettes de poudres pour les entretenir, pour arriver à cette conclusion inquiétante :

« L'arracher des dents est l'extrême remède de leur guérison, qu'on employera défailans tous autres, et l'espoir de la deslivrance de leur douleur, comme avient lors que les dents sont gastées de pourriture. Mais à ce ne se faut inconsidérément résoudre, ains par bon avis, après y avoir bien pensé, se choisissant un homme expérimenté de peur des fascheux accidents qui souventes-fois y arrivent, comme par ignorant mesconte la bonne dent est prinse pour la mauvaise, ou ceste-ci arrachée avec trop de violence, dont flue abondance de sang, au péril de la vie du patient » À bon entendeur...

Cords ou cals.

« **Contre les cords ou cals, autrement appelés agassins** (*ce mot existe encore au XX^e siècle dans le parler lyonnais et textes de Guignol*) ; c'est à dire, pour se deslivrer de leur importunité empeschant le libre cheminer, avec douleur, [...] Fomentés les cords avec lexive de cendres d'escorce de saule, y ajoustant du vinaigre ; appliqués dessus, du laict de figuier, et du jus de ses feuilles ; ou du fiel de vache, de la chaux vifve, avec huile de cade ; des feuilles de rue [...] »

On reconnaît nos préparation avec acide acétylénique... !

D'autres conseils de soins corporels sont rangés après les remèdes à des pathologies relevant de la médecine la plus « qualifiée », dont les extraits sont réunis dans le Propos N°24

Je termine ce Propos N°23 sur les soins corporels en regroupant ce sujet plus « léger », et souvent adressé aux femmes !

- Contre la chute des cheveux, ou pour s'épiler « en parties indécentes » :

« **Retenir le poil. Oster le poil. Garder qu'il renaisse. Le faire revenir** ».

Pour le poil, celui qui tombe de trop de rarité et mollesse du cuir sera retenu par ce lavement : prenés rozes, lierre, balaustes, feuilles de saule, alum de roche, faites-les bouillir en eau de cistern, coulés la décoction, en laquelle, tiède, dissolvés tuthie, encens, corail blanc pulvérisés, [...] que tant mieux profitent les remèdes, avant leur application la teste sera rasée, laquelle desnuée de poil, recevra à propos les remèdes ; servira aussi tel razement, à faire renaisse le poil espesement, comme l'on void les vignes et arbres taillés de nouveau, rejeter puissamment ; mais ce sera après avoir purgé l'impurité du corps causant la cheute du poil, par l'avis du docte médecin. Si désirés d'oster le poil d'un lieu indécent où il ne vous agrée, les choses

suivantes vous satisferont, d'entre lesquelles, choisirez celles qui plus vous seront agréables, pour vous en servir : prenès sang de chauve-souris, sucs de lierre et de raves, fiel de chèvre, meslés tout cela ensemble. »

- Propreté du cuir (*de la peau*) :

Pour la netteté du cuir. C'est une partie très-requise à la conservation de la santé, que de tenir nettement la personne, du contraire, avenant plusieurs estranges maladies. Pour laquelle cause, après avoir [dit] que les vivres, les habits, et les logis, soient exempts de toute saleté, le principal ne sera oublié, qui est la personne, se lavant souvent les mains, la bouche, quelques-fois la face, avec de l'eau commune, du vin, et d'autres liqueurs, [...] Les femmes ont à se soigner plus de cela, que les hommes, pour leur naturel fragile et deslicat. Il y a plusieurs bains destinés à ce particulier service, comme ceux-ci ; prenés feuilles de sauge, fleurs de lavande, et de rozés, une poignée de chacune [...] (longue énumération)

Un avertissement pour finir, les bienfaits du bain : « **Ces bains conforteront les nerfs, osteront et nettoyeront toutes les ordures qui sont attachées au cuir, réjouiront l'esprit, et rendront la personne disposte. Tels services sont communicables et hommes et à femmes [...]** Mais les suivans appartiennent particulièrement aux femmes, puisqu'ils ne tendent qu'à blanchir et embellir la face, les hommes n'ayans besoin de tels ornements ; cela se fait sans fard ni desguisement aucun, ainsi avec matières benignes, que la damoiselle recueille en son jardin, ou la pluspart, dont elle se sert sans crainte des rides du visage venans hors saison, de la puanteur d'haleine, de la noirceur et cheute des dents, de la rougeur des yeux, de l'affoiblissement ou perte de la veue, de la surdité ni d'autres maux qui aviennent communément à celles qui ayans plus d'esgard à la blancheur de leur visage, qu'à la santé de tout leur corps, employent le sublimé, le blanc d'Espagne, et autres moyens autant dangereux que la peste. » Suit donc une liste de plantes et produits à mettre dans l'eau du bain...

PROPOS N°24 – Les remèdes

« **Est aussi nécessaire que le patient use de bon régime, sans lequel presque tous remèdes sont vains.** » (on le croit sans peine !!!)

Ce chapitre nous étonne par sa « fantaisie » et il nous est inutile en recettes, presque toutes infaisables, et incroyables de nos jours... surtout au coût de l'énergie exigée par des heures de cuisson, réductions et trempages des produits indiqués !...

Olivier de Serres les a visiblement repris de livres de médecine anciens ou contemporains, mais à la lecture, on ne sent pas l'expérience vécue qui transparaît dans les Lieux précédents.

J'adhère aux propos d'Henry Gourdin, qui résume :

« *Les remèdes dans le Théâtre d'Agriculture sont donnés avec le souci d'ordre et de*

classification auxquels les chapitres précédents nous ont habitués, mais sans grand discernement, comme si l'auteur n'avait pas voulu prendre pour la pharmacopée le mal qu'il s'est donné pour les pratiques agricoles. Les effets des plantes médicinales sont le plus souvent bien décrits, et conformes à ce que l'on sait aujourd'hui [...]

[...] « les remèdes » du Théâtre ne sont pas plus extravagants que ceux des traités concurrents. Simplement, ils s'inscrivent en faux contre la promesse de l'auteur de toujours s'en rapporter à la science, à l'expérience, à la diligence. »..

Henri Gourdin. Olivier de Serres, Acte Sud

Cependant, ce chapitre des Remèdes peut être intéressant car il permet de constater l'évolution historique de nos pathologies, et de notre médecine ! C'est une énumération impressionnante de maladies ou d'accidents physiologiques qu'on peut imaginés aggravés, ou en stade terminal ! car peu ou pas soignés, aujourd'hui plus ou moins présents, et cela permet de dresser un tableau des maladies qui accablent les contemporains d'O. De Serres. En plus de la peste, longuement évoquée avec la liste des plantes et des mesures à prendre pour y échapper et la combattre, des affections dermatologiques comme la gale ou la teigne, les scrofules et divers abcès, les fameuses maladies de peau héritées du Moyen-Âge, et aussi le cas du « boyau avalé » (prolapsus anal ?) qu'on remet en place à la page 1358 (Acte Sud), on reconnaît aussi des maladies familières (hémorroïdes, « ardeur d'urine », gravelle, flegme du foie..., sous des noms forcément rabelaisiens : suffocation de matrice, ventosité de la bouche, le sanglot, ou hocquet, opilation de la rate etc.).

Sont proposées des recettes infinies de longues décoctions, ou infusions, mêlées à des préparations peu ragoutantes, voire douteuses à réaliser . Par exemple :

Menstrues. Les provoquer : « A provoquer les menstrues des femmes, conviennent ces remèdes ; boire le matin à jeun, au poids d'une drachme, de l'ambre jaune subtilement pulvérisé, avec deux doigts de vin blanc ; prendre durant trois matins, une escuellée chacun, de la décoction d'un pigeonneau farci de persil, de fenouil, d'asperges, de daucus, bouilli dans un grand pot, jusques à la consommation des trois quarts, revenant le reste, à une escuellée, après avoir pressé le pigeon entre deux trencheoirs, exprimant la liqueur d'icelui [...] »

Beuh... et dans cette recette, ce n'est qu'un pigeon !... quelques fois , il faut piler des entrailles de mouton... impossibles à piler et mettre en poudre ! ou du crapaud séché. Mais l'intitulé de ce paragraphe pose une autre question, celle d'un éventuel remède anticipant « la pilule du lendemain, avec un abortif efficace en début de grossesse ?

Quelques fois, le remède est plus sympathique : « **Prévoyant tels fascheux accidents,** (la suffocation de matrice) **la femme s'accoustumera à boire une fois la sepmaine, au soir allant au lict, trois cueillerées de vin blanc, dans lequel aura bouilli un couple d'heures, de la racine de coulevrée (« vigne blanche »).**

Les vins font presque toujours partie des préparations !

Exemple d'une des recettes les plus simples, qui revient dans toutes les préparations de façon incontournable, l'eau ou le syrop rozat :

« [...] ferez du syrop rozat laxatif, de grande efficace, car ce sera sans eau, du pur et simple suc des rozes. Les rozes bien choisies, seront pilées dans un mortier de marbre, et ce fort à profit, pour en tirer tant de jus qu'il sera possible, qu'exprimerez à travers d'un linge. Infuserez du sucre fin dans le jus, la moitié de son poids, c'est à dire pour deux livres de jus, une de sucre, sera mise, bouillant le tout sur feu de charbon jusques au point requis pour syrop. [...] Aucuns y ajoutent de la rhubarbe, et autres drogues purgatives, se façonnans en ce syrop-ci, une douce liqueur, pour en prendre quelques-fois avec du bouillon, afin de se faire bon ventre, sans fascherie aucune. (On en rêve !)

« Autre syrop rozat avec du miel.

La mère-de-famille ne se contentera de faire du syrop rozat avec du sucre, ains en composera aussi avec du miel, pour servir à ses mercenaires malades ; et ce sera non moins efficace qu'avec le sucre, bien-que plus grossier, pour la différence qu'il y a du sucre au miel. » (Hiérarchie du médicament, et hiérarchie du sucre au miel, inversée de nos jours!)

Je me contente maintenant de citer quelques extraits concernant la gynécologie et l'obstétrique pour donner une idée des conseils sur ce sujet (1359 à 1371 = 12 pages)

Régime. : « La femme ayant conçu, sera soigneuse de la conservation de son fruit, en se nourrissant de bonnes viandes, se gardant de froid, dormant, veillant, et s'exerçant modérément, s'abstenant de colère, et de toute autre violente passion d'esprit, prévenant par tel bon régime, sans artifice, les difficultés de l'enfantement. D'une peau pour sous tenir son ventre. D'onguents. »

« Et avenant que l'enfant descende trop bas, soustiendra son ventre avec une peau d'ocaigne, ou de chèvre, bien conroyée, qu'elle accommodera à la forme du ventre, l'attachant avec des lassets, pour avec aisance, la porter continuellement. En ceste manière on préparera la peau ; estant sortie de la main du conroyeur, elle trempera longuement dans une meslange faite avec des oeufs et de la farine de fèves, graisse de serpent, et huile rozat; puis bien lavée en eau roze et de Damas, ou autre. » (Énumération de plantes et produits divers.)

« Difficulté d'enfanter.

L'heure de l'enfantement venue, et icelui estant avec difficulté, la femme sera secourue par ces remèdes, qui lui causeront prompte deslivrance : lui sera donné un bruvage fait avec de la canelle fine, deux scrupules ; escorce de casse subtile, trochisque de myrrhe, de chacun un scrupule ; racine d'aristolochie ronde, demie scrupule, subtilement pulvérisée ; [...] ou du jus de persil, tiré avec un peu de vinaigre, ou de vin blanc. L'hypocras, duquel est parlé ci-devant, est fort bon pour fortifier la femme en son travail. Sera bon de faire esternuer la patiente pour lui esveiller les forces, à quoi doucement on l'excitera par le moyen de la poudre d'ellébore blanc, d'euforbe, et de pirère, de chacun une drachme, subtilement sassées, qu'on lui soufflera dans le nés avec un tuiiau de plume [...] » (en guise de

péridurale...)

« Faire du tout tarir le laict des femmes »

« La trop grande abondance de laict tourmente souvent les nouvelles accouchées, dont leurs mammelles sur-emplies, s'enflent douloureusement, et en restent difformes par trop de grosseur. A telles incommodités sera pourveu, ostant la cause, qui est le laict. Ces moyens le font évader, assavoir : appliquer sur les mammelles cataplasmes faicts de berle, cresson, feuilles de bouis, lierre terrestre, pervenche, sauge, chous rouges, cigue, bouillies en huile et vinaigre ; ou de grande chélidoine, rue, mente, [...] Mais la mère qui dèsiere entretenir son laict, pour aider sa nourrice, allaiter son enfant, [...] et tout-d'une-main se deslivrer de son laict superflu et importun, et des douleurs des mammelles qui la tourmentent, employera des remèdes modérés [...] [pour] conserver la beauté de ses mammelles [...] »

Intérêt : Il faut retenir, à la lecture de ces conseils, et malgré l'aspect « sorcellerie » ou « remèdes de bonne femme » de certains, la grande empathie d'Olivier de Serres pour les malades, et particulièrement pour les accidents ou étapes de la vie féminine, voire même une forme de « galanterie » dans la description des soins au visage ou aux mains, cités dans le Propos N°23, à propos des soins corporels...

Ajoutée aux hommages rendus à l'épouse, la Mesnagère (dite aussi Damoiselle, car de petite noblesse), dans le sens de co-gestionnaire compétente du domaine, on ne peut accuser Olivier de Serres de misogynie, surtout dans le contexte historico-religieux de son époque.

On aimerait une lecture commentée par des médecins, pharmaciens ou tout membre d'une profession médicale, intéressé(e/s) par ce chapitre, qui contient énormément d'informations.

PROPOS N°25 – Etre gentilhomme : rôle social

La chasse, un loisir, certes, mais utile !

Et une conclusion vertueuse...

Deux bonnes raisons de chasser, à l'époque d'Olivier de Serres :

« Par tels honorables et plaisans labours, la contrée sera deslivrée de bestes... dévorans en la campagne les personnes et le bestail de mesnage. Passant plus outre, par l'exercice de la chasse, le gentil-homme se façonne à la guerre. »

La chasse... distraction du gentilhomme...

« Le gentil-homme bien avisé, ayant ceste belle humeur que d'aimer la chasse, ordonnera du temps d'y vaquer, et des moyens de la despense requise, si bien qu'il en pourra continuer l'usage avec grande délectation et de corps et d'esprit, sans intéresser (délaissier) ses principales besognes.

Et ce ne sera lui seulement, qui jouira de telles commodités, mais le public, quand

par tels honorables et plaisans labeurs, la contrée sera deslivrée de bestes... dévorans en la campagne les personnes et le bestail de mesnage. »

« Passant plus outre, par l'exercice de la chasse, le gentil-homme se façonne à la guerre, y apprenant les ruses de l'art, à s'endurcir au travail, fuyant l'oisiveté, à se contenter de manger et boire peu, à s'accoutumer à toutes viandes et bruvages, à combattre à force et par surprise, à piquer chevaux par bon et mauvais pays, dont il se rendra bon guerrier ; estant la chasse, un vrai apprentissage de la guerre, pour la conformité qu'il y a par-entre ces deux exercices ; et par conséquent, propre à faire service au roi, et à la patrie. »

Un fin observateur de la nature :

« Observera les bestes, leurs naturels, leurs ruses et finesses ; les temps et saisons de les prendre, leurs repaires et gistes, lits, chambres, reposées, bauges et tanières. Celles qu'il faut courir et combattre. Comme il les faut [...] lancer et donner aux chiens, accommodant leurs espèces selon la chasse. Avec le chien couchant fait au poil et à la plume, le gentil-homme, durant l'automne, l'hyver, et le printemps, l'arquebuse au poing, s'en ira arrester et prendre la perdrix, et le levraud. Avec le mesme chien, en esté, arrestera les cailles et tourterelles, qu'il prendra leur jettant la tirasse ou fil à par dessus. Avec ses levriers, ira courir et prendre le lièvre et le levraud, en toutes les saisons de l'année. Aux lièvres, renards, putois, fouines, chassera aussi avec filets, toilles, aux conins avec le furet et la poche [...] » (de l'utilité, mais pas que !)

L'héritage familial et le devoir de transmission

« [...] aviendra à nostre père-de-famille ce contentement, que de trouver sa maison plus agréable, sa femme plus belle, et son vin meilleur, que ceux de l'autrui ».

Réflexion presque gaillarde et grivoise sous la plume d'Olivier de Serres !

Mais restons sérieux :

« J'ai montré les manières d'employer et cultiver les terroirs selon leurs diverses qualités, situations et climats, de faire les nourritures des bestes de mesnage, en tant que j'ai peu avoir de cognoissance [...] et par mes expériences et par mes visites ;

Je [...] dirai ensuite, qu'estant autant louable de conserver les choses, que de les acquérir, il lui sera nécessaire d'entretenir, premièrement, ses logis et maisons d'habitation, les préservant de ruine, par quelque petite réparation, que chacun an il y fera faire ; sur tout, d'en tenir les couvertures si bien en point, que les eaux des pluies n'y aient aucune prinse [...] Avec pareil soin, [...] seront conservées les escueries, estableries, granges, colombiers, moulins, et autres bastimens, comme cloisons de jardinages, parcs, et autres propriétés, où est nécessaire de rabiller tousjours quelque chose [...]

Aux bords des rivières, grandes et petites, prendra-on soigneusement garde, afin de préserver les terres, prairies, ramées, et autres possessions y aboutissans, du ravage,

des eaux : [...] y employant et pierres et bois, y plantant abondance de saules, peuples, aunes et autres arbres et arbustes aquatiques [...]

Sera pourveu aux canaux des arrousemens passans parmi les terres, à ce qu'ils soient tenus nettement, les curans au besoin, et par ce moyen, je redirai en suite, que la diligence comble tost une maison de tous biens ; comme, par le contraire, que la négligence vuide la riche dans peu de temps [...] »

« Ainsi le père et la mère-de-famille vivans et mesnageans, non seulement [...] entretiendront leur maison en l'estat qu'ils l'ont eue de leurs Ancestres, mais aussi l'augmenteront en revenu ; d'où sortiront les moyens de satisfaire à toutes despences honnestes, pour eux, leurs enfants, et amis. (Bien-être en autarcie dont le lucre est exclu.)

Avec telles commodités, passans doucement ceste vie, s'acquerront l'honneur d'avoir vertueusement vescu en ce monde ; laissant à leurs enfants, bien instruits et moriginés, (sic!) leur terre en bon estat, avec l'exemple de leur belle vie, richesse à priser par sur toute autre.

Auquel point, les bons mesnagers parviendront, par la bénédiction de Dieu (quand même !) et touchant les causes secondes (en bien labourant et espargnant), par la cognoissance des terroirs, qui est le fondement de l'Agriculture [...] »

Pour bien interpréter cette conclusion, je renvoie à celle d'une préface magnifique et subtile... celle de l'édition d'Actes Sud, signée par Pierre Liutaghi, que je tente de résumer : « il n'est question de prendre l'ouvrage en façon de guide régressif [...] mais de « guide cohérent du monde » [...] alors que s'épuise la planète forcée comme vache laitière, [...] l'œuvre donne sens à l'exhortation de « se plaire en sa terre [et] se contenter de ses naturelles facultés [...] »

« Olivier de Serres nous donne ici des clefs qui tournent encore, pour autant qu'on se hausse à niveau d'intelligence, là où l'on voit encore que quelque chemin qu'on tienne en ce monde, on en vient finalement à l'AGRICULTURE. »